

LITTÉRATURE ORALE ANCIENNE

# XIRULA-MIRULA

## L'ENFANT BASQUE, DEPUIS LE BEBE JUSQU'A L'ADULTE,

A TRAVERS SES AMUSEMENTS, SES TERREURS NAIVES,  
SES FORMULETTES RECREATIVES, BURLESQUES, SUPERSTITIEUSES.

PIERRE DUNYPÈTRÉ

Correspondant de l'Académie  
de la Langue Basque

### AVANT PROPOS

#### Une culture basque orale et familiale

C'est en confrontant mes souvenirs personnels avec ceux de mes aînés, que j'ai pu composer cet ouvrage. Il concerne le Pays Basque Nord, plus spécialement la Basse-Navarre, et plus précisément encore le «Pays» de Garazi d'où je suis originaire. Mes compatriotes bascophones me pardonneront donc les petites nuances dialectales que j'ai tenu à conserver, dans certains cas, afin de rester fidèle soit à la prononciation locale, soit à la rime de quelques pièces versifiées.

Bien qu'elles ne présentent qu'une importance très relative, voici à toutes fins utiles quelques variantes caractéristiques du langage de Garazi:

#### 1) L'usage des I, à la place des U ou des E:

**Ordian**, pour: **Orduan**... **Ziela**, pour: **Zuela**... etc. **Etxia**, pour: **Etxea**... **Anderia**, pour: **Anderea**... etc.

#### 2) Des expressions telles que:

**Bana**, pour: **Bainan**... **Gihil**, pour: **Gibel**... **Gohora**, pour: **Gora**... **Erten**, **erteko**, pour: **Erraiten**, **erraiteko**... etc.

On ne trouvera pas ici une interminable compilation consacrée aux jeux de nos enfants, car je n'ai pas voulu me livrer à la fastidieuse énumération de toutes les variantes d'un même thème. Je n'ai nullement la prétention d'avoir épuisé un sujet aussi vaste que divers, et c'est afin

d'éviter d'inutiles répétitions que je n'ai retenu, le cas échéant, que les documents les plus représentatifs ou les mieux élaborés.

Au cours de mes recherches, j'ai eu l'occasion de feuilleter le précieux recueil de Julien Vinson, sur «**Le Folk-Lore du Pays Basque**», publié à Paris en 1883. J'y ai découvert, avec émotion, quelques textes pratiquement identiques à ceux que j'avais appris étant enfant au sein de ma famille. Evidemment, là encore, les variantes sont nombreuses, et se manifestent parfois d'un village à un autre. Mais n'est-il pas réconfortant de noter la vitalité et la constance avec lesquelles nos petits avaient su conserver les traditions ancestrales? Et cela jusque dans les jeux de la récréation scolaire où l'on défendait toujours de s'exprimer en langue basque... Quel modèle de «résistance à l'oppression»!

«Ancestral», «autrefois», voilà des mots qui, même quand ils ne seront pas écrits, pourront être lus entre les lignes de cet ouvrage. Car si nous avons pu conserver jusqu'à présent quelques éléments de notre culture, c'est bien grâce aux anciennes familles basques, aujourd'hui disparues. C'est bien parce que l'enfant était élevé dans un foyer de paysans (ou de marins), et dans lequel plusieurs générations habitaient sous le même toit. C'est bien parce qu'il y avait partout des «**amatxi**» et des «**aitatxi**», qui s'occupaient en permanence des petits.

Il n'est pas question de regretter le temps passé, pas plus que de le dénigrer. On est bien obligé de vivre avec son époque et dans une

humanité sans cesse en évolution. Mais n'oublions jamais que notre culture purement orale a pu se perpétuer de siècle en siècle, par les paroles que les vieillards adressaient aux enfants. En ce moment, alors que ce relai tend à se briser, notre basquitude peut encore être sauvée, puisque nous pouvons tout enregistrer avec l'écriture ou les disques. Mais il faut aller vite, avant que les «derniers témoins», ces ultimes représentants naturels d'une antique civilisation, n'emportent leurs vieux souvenirs dans la tombe.

### Traductions, notes, et sources

En regard de chaque texte basque, j'ai essayé de fournir une traduction équivalente, dans la mesure du possible. Souvent, des notes, des explications détaillées, ainsi que des hypothèses, ont été nécessaires. Mais rien n'est parfait en ce monde...

Pour ce qui concerne les sources, on pourra peut-être s'étonner de la fidélité de ma mémoire. Mais, outre l'amour que j'ai toujours témoigné aux vieilles choses, c'est l'entourage familial qui fut pour moi exceptionnellement riche. Je veux parler du milieu dans lequel vivaient mes deux grand'mères.

1) Ma grand'mère maternelle, à Saint-Jean-Pied-de-Port, exerçait la profession de couturière, et son atelier de la Rue d'Espagne était toujours plein d'apprenties. Ces jeunes filles venaient non seulement des villages environnants, mais aussi des localités navarraises du sud. Depuis ma naissance, je vivais donc dans une ambiance de chansons, de bavardages, et de plaisanteries basques, d'autant plus que ces demoiselles s'ingéniaient à m'apprendre toute la collection des puérités avec lesquelles on amusait alors les enfants.

2) Ma grand'mère paternelle, était propriétaire de l'ancienne Auberge-Epicerie dans le village de Lécumberry. Or, très souvent, pendant les vacances scolaires, j'allais passer plusieurs semaines auprès d'elle. De nos jours, il n'est plus possible d'imaginer le genre de clientèle qui fréquentait autrefois l'établissement tenu par mon «amatxi». C'est un monde qui a disparu, en laissant comme seul souvenir ce que des témoins de mon genre n'ont jamais oublié. Là, se retrouvaient périodiquement, les bergers ou les bûcherons qui descendaient d'Iraty, les paysans qui rentraient du marché de Saint-Jean-Pied-de-Port, ainsi qu'une quantité de personnages qui circulaient sur les mau-

vais chemins de cette époque: voituriers, charretiers, muletiers, maquignons, voyageurs de commerce, colporteurs, artisans ambulants, etc. Toute cette population s'attardait le soir autour de la grande cheminée, jouant au «mus», chantant à plusieurs voix, ou racontant mille histoires, pendant que ma grand'mère, les manches retroussées, surveillait la viande qui rôtissait devant le feu, et faisait monter de temps en temps la grosse pierre du tourne-broche vers le plafond. Quant à moi, sans perdre un mot de ce que j'entendais, je me faisais tout petit dans mon coin, avec l'espoir qu'on oublierait de m'envoyer au lit...

Voilà donc les deux sources principales de ma documentation. Mais en réalité, tout ce que j'ai appris dans mes jeunes années constitue un ensemble inséparable de la langue basque proprement dite. Car en ce temps-là, les petits enfants devenaient «euskaldun» aussi bien en famille que dans la rue. Malheureusement, cela ne se produit aujourd'hui qu'exceptionnellement.

### ENE LEHENGU LAGUNERI

Aspaldiko haur-lagunak,  
Muttiko ta nekattoak,  
Nafarroko herrikoak,  
Zorigaitzez zahartiak,  
Bai eta batzutan hilak,  
Agur deneri, gaixoak!

Euskara karrikan baitzen,  
Nun-nahitik erabiltzen,  
Ikasi dugu mintzatzen,  
Jostatzen eta samurtzen...  
Bana laster irria zen  
Haurren artian nausitzen!

Goxoa zen sukaldia,  
Hauta, talo ta esnia,  
Menditik urbil etxia,  
Eliza, liliz betia,  
Pilota-plaza, handia,  
Eta ni, ttipi-ttipia!...

Oroitzapen horiekin,  
Ene bihotzian dut min,  
Bana zoin ezti den, behin,  
Intzutia «Martin-Tortin»,  
Ta «Harla-Marla-Kin-Koan-Kin»,  
Ametsetan ere berdin!

## PREMIERE PARTIE

## FORMULETTES EDUCATIVES ET JEUX DES ENFANTS

Amuser, distraire, mais aussi instruire et corriger le petit enfant basque, voilà donc le programme très simple de son éducation pendant les premières années qui suivent sa naissance. A ce stade du développement humain, où donc la langue maternelle s'apprendrait-elle mieux que sur les genoux d'une mère?

Au Pays Basque, de temps immémorial, chaque famille met en oeuvre tout un arsenal de formulettes plus ou moins bien versifiées, qu'il s'agit non seulement de réciter mais parfois de mimer devant le petit, afin de capter son attention. Le respect du rythme, grâce à l'articulation bien nette de chaque syllabe, revêt alors une très grande importance. N'est-ce pas de lui que dépendra peut-être la vocation future d'un danseur, d'un poète, d'un chanteur, ou d'un musicien?

C'est que l'éducation artistique d'une personne commence, évidemment, dès sa plus tendre enfance. Et nous aurions tort de négliger tous ces «petits riens», apparemment insignifiants, trop souvent considérés comme d'inutiles puérités par certains adultes inconscients de leurs devoirs envers la jeunesse.

Serait-il donc possible d'oublier qu'on a été, soi-même, un enfant?

Cette Première Partie comportera les chapitres suivants:

- Amusement et correction des petits.
- Berceuses et chansonnettes.
- Formulettes et comptines de langue basque.
- L'enfant basque et le jeu proprement dit.

## AMUSEMENT ET CORRECTION DES PETITS

## I. TEXTES BASQUES AVEC MODE D'EMPLOI

## II. EXPLICATIONS ET COMMENTAIRES

Au commencement était le bébé!... Bien sûr, c'est du tout petit enfant qu'il sera question tout d'abord. Dès qu'il sort du berceau et qu'il arrive à marcher, voilà de nouveaux tracés en perspective pour sa famille. Mais le meilleur moyen de le surveiller n'est-il pas, en un certain sens, de la distraire et de lui apprendre à s'amuser?

Certes, le choix des divertissements est plutôt limité pour un enfant qui prend à peine conscience de son environnement. Il réclame, avant tout, une présence amie. Il faut s'occuper de lui, l'aider dans ses découvertes, et l'initier à tout ce qui fera de ce bébé un véritable «petit Basque». Lui parler dans sa langue ancestrale ne suffira pas. On va donc le faire participer à des jeux puérils agrémentés de formulettes naïves.

Par ailleurs, il sera nécessaire de corriger l'enfant lorsqu'il se montrera insupportable et capricieux. Mais, là encore n'existe-t-il pas un style basque? Souvent, ne pourra-t-on pas mettre à profit une banale correction afin de lui apprendre quelque chose d'utile pour son âge? C'est ce que nous allons voir dans les pages qui suivent.

## I

## TEXTES BASQUES, AVEC MODE D'EMPLOI

## ESKUAREN EHIAK

## LES DOIGTS DE LA MAIN

Pour aider le jeune enfant à prendre conscience des diverses parties de son corps, on l'amuse parfois en personnifiant les doigts de sa main, d'une façon fantaisiste autant que burlesque:

- 1 - Ehi ttittila,
- 2 - Haren mutila,
- 3 - Jaun Petri,
- 4 - Jaun Pello,
- 5 - Zorri hiltzalia.

- 1 - *Le petit doigt,*
- 2 - *Son valet,*
- 3 - *Monsieur Pierre,*
- 4 - *Monsieur Pierrot,*
- 5 - *Le tueur de poux.*

Dans le langage courant, ces mêmes doigts sont habituellement désignés ainsi:

- 1 - Ehi ttipia,
- 2 - Eratzun ehia,
- 3 - Ehi handia,
- 4 - Ehi trebesa,
- 5 - Behatza, (edo: Ehi pototsa).

- 1 - *Le petit doigt,*
- 2 - *Le doigt de bague,*
- 3 - *Le grand doigt,*
- 4 - *Le doigt pointeur,*
- 5 - *Le pouce, (ou le gros doigt).*

### ARRI, ARRI!...

*HUE, HUE!...*

On récite cette formulette lorsque l'enfant monte sur les genoux d'un de ses parents pour s'y placer à califourchon. Il convient alors de soulever et de laisser tomber les genoux, sur un rythme saccadé, afin d'imiter le trot supposé d'un mulet:

Arri, arri, mandoko!  
 Bihar Iruñarako.  
 Hantik zer ekarriko?  
 Zapet eta gerriko...  
 Hek oro, norendako?  
 Gure haurrendako!...

*Hue, hue, muleton!*  
*Demain vers Pampelune.*  
*De là-bas, que rapporter?*  
*Souliers et ceintures de laine...*  
*Tout cela pour qui?*  
*Pour notre enfant!...*

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1914 à 1920. Familles DUNY-PÈTRE - CARRICABURU - Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Seule la phrase finale est sujette à des variations notables. Une habitude très répandue consiste à y mentionner le prénom de l'enfant, ce qui donne par exemple:

...Gure Manex'endako!...  
 ...Gure Maider'endako!...  
 ...*Pour notre petit Jean!...*  
 ...*Pour notre Marie-Belle!...*

### KADERAN, KADERAN...

*DANS LA CHAISE, DANS LA CHAISE...*

Ce petit poème s'adresserait plus spécialement à une fillette, comme semble l'indiquer la deuxième ligne du texte.

Kaderan, kaderan, lumatxa,  
 Xantxin-gorri, neskatxa,  
 Heldu zauxu mamutxa,  
 Badaxi moko beltza...  
 Hupala, hupala, nik altxa!...

*Dans la chaise, dans la chaise, petite plume, (1)*  
*Sanche-le-rouge, fillette,*  
*Il vient vers toi, l'insecte,*  
*Il a un bec noir...*  
*Hop, hop, moi je soulève!...*

Comme précédemment, la personne qui tient l'enfant sur ses genoux récite les vers en détachant bien les syllabes. Ainsi se trouvent rythmés les mouvements qui imitent un galop de plus en plus précipité. Enfin, en prononçant la dernière phrase, on saisit la fillette sous les aisselles pour la tenir à bout de bras, le plus haut possible au dessus du sol, en faisant mine de la soustraire aux atteintes de l'insecte rouge «xantxin-gorri», (probablement une coccinelle). Cette manoeuvre tend à provoquer chez l'enfant des rires et des cris de joie.

### ITALO, ITALO...

*PETITE GALETTE, PETITE GALETTE...*

Afin de se livrer à ce jeu, le bébé n'est pas nécessairement installé sur les genoux d'une grande personne. Il peut aussi bien se tenir debout sur le sol. Mais alors, vu sa petite taille, il faudra que son partenaire adulte soit assis devant lui.

Ttalo, ttalo, amatxi!...  
 Nun den egun, notaki?  
 Erreka xiloan ehortzi.  
 Otsoak jan du ba naski...  
 Ba naski, ba naski, ba naski!...

*Petite galette, petite galette, grand'mère... (2)*  
*Où est-elle aujourd'hui, qui sait?*  
*Dans le creux du fossé, enterrée.*  
*Le loup l'a mangée, oui sans doute...*  
*Oui sans doute, oui sans doute, oui sans doute!...*

Pour réciter la formulette, on articule nettement chaque mot, tout en se frappant réciproquement les paumes des mains, de façon que l'enfant puisse marquer, lui aussi, le rythme des phrases. Enfin, les derniers «**ba naski**» sont lancés à une cadence accélérée, de telle sorte que le petit, ne pouvant plus suivre les mouvements, se met bientôt à rire et réclame un nouvel essai.

Précisons que l'onomatopée enfantine: «**ttalo, ttalo**», évoque aussi l'applatissage d'une galette basque, **taloa**, battue et façonnée par les mains de la fermière.

**Source:** Famille IDIÉDER - DUHALDE, 1954, à Iholdy.

(1) Le diminutif basque obtenu avec **txa** étant intraduisible en Français, il a fallu ajouter le mot «petite».

(2) Le diminutif basque obtenu avec **tt**, étant intraduisible, il a fallu, ici encore, ajouter le mot «petite».

**M A M U***M A M U*

Lorsque l'enfant n'est pas sage, sa maman le menace de l'intervention épouvantable de **Mamu**. La formule suivante a été conçue de telle sorte que l'on puisse appuyer fortement sur les finales en **U**, afin de produire, au bout de chaque phrase, un long mugissement.

Mamu - u - u!...  
 Iluna dugu - u,  
 Heldu da Mamu - u,  
 Hemen da sartu - u,  
 Orro ta oihu - u,  
 Bai eta kexu - u,  
 Mamu - u - u!...

*Mamu!...  
 Nous avons la nuit,  
 Il arrive, Mamu,  
 Rugissant et criant,  
 Qui, et en colère,  
 Mamu!...*

Plusieurs sens ont été donnés au mot **mamu**. Voici brièvement les principaux:

1) **Mamu**, avec son diminutif **mamutx**, désigne globalement tous les petits insectes.

2) **Mamu**, représente aussi le fantôme, l'épouvantail à oiseaux, ou encore le déguisement de Carnaval.

3) **Mamu**, est un personnage mythique, aussi effrayant qu'indéfini, destiné à faire peur aux enfants. C'est celui qui nous intéresse en ce moment.

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1914 à 1920. Familles DUNY-PETRE - CARRICABURU - Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

**ZIKILIMARRAU***ZIKILIMARRAU*

**Zikilimarrau** est encore un «Croquemitaine» basque, chargé d'inspirer une crainte salutaire aux enfants turbulents. Il a les mêmes attributions que **Mamu**. Dans les deux cas, il s'agit de créer une ambiance d'épouvante avec des onomatopées. Ici, les longues syllabes en **U** de **Mamu**, son remplacées par des finales qui se prolongent en **AU**.

Zikilimarrau!...  
 Janzak haur hau,  
 Bihar edo gaur...  
 Gaur, gaur, gaur, gaur!...

*Zikilimarrau!...  
 Mange cet enfant,  
 Demain ou ce soir...  
 Ce soir, ce soir, ce soir, ce soir!..*

Ce bizarre quatrain, qui imite les aboiements de quelque bête fantastique, doit être accompagné par les gestes agressifs de la personne qui le récite. Ces gestes se manifestent surtout avec les derniers mots: **gaur, gaur, gaur!**... qui ressemblent évidemment aux **grr, grr!**... d'un animal qui râle en montrant déjà ses griffes.

L'enfant, terrifié, finit par se taire. Mais plus tard, il s'habitue fort bien à ce genre de démonstration, et s'en amuse follement en s'y livrant lui-même.

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1914 à 1920. Familles DUNY-PETRE - CARRICABURU - Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

**ZIKILIMARRO***ZIKILIMARRO*

Cette ravissante poésie enfantine, (publiée dans le recueil «**KANTU, KANTA, KANTORE**» Page 242, Bayonne 1967), représente un autre aspect du précédent «**Zikilimarrau**». Nous la reproduisons ci dessous, à toutes fins utiles.

Oihan beltzean orotan orro,  
 Nork ez du entzun Zikilimarro?  
 Orro ta orro  
 Zikilimarro  
 Mahu!...

*Dans la nuit noire, tout rugissant,  
 Qui n'a pas entendu Zikilimarro?  
 Tout rugissant  
 Zikilimarro  
 Maou!...*

Bardaz geroztik, Zikilimarro,  
 Bere onetan ixilik dago!  
 Ixililik dago  
 Zikilimarro  
 Ui!...

*Depuis hier soir, Zikilimarro,  
 Dans son intérêt reste silencieux,  
 Il est silencieux  
 Zikilimarro  
 Ouye!...*

Mamu zaharrak ukan du tiro.  
 Adio beraz, Zikilimarro!  
 Ukan du tiro  
 Zikilimarro  
 Bum!...

*Le vieux Mamu a reçu un coup de feu,  
 Adieu donc, Zikilimarro!  
 Il a reçu un coup de feu,  
 Zikilimarro  
 Boum!...*

Ez izan beldur, Pattin, gehiago,  
Bardaz geroztik hila baitago!  
Hila betiko  
Zikilimarro  
Ai!...

*Ne sois pas effrayé, petit-Martin, davantage,  
Puisqu'il est mort depuis hier soir!  
Mort pour toujours  
Zikilimarro  
Ai!...*

**Reference:** Recueil «Kantu, Kanta, Kantore», Page: 242,  
Bayonne 1967.

### KATTALIN - GORRI CATHERINETTE ROUGE

Ce jeu consiste à poser une coccinelle sur la main de l'enfant. Pendant que l'insecte cherche à grimper jusqu'au bout d'un doigt afin de pouvoir s'envoler, on prononce la formule interrogative:

Kattalin-Gorri, gorri, gorri,  
Euri edo ateri?

Balinbada euri:  
Jo hegalez itzalari!

Balinbada ateri:  
Jo hegalez argiari!

*Catherinette rouge, rouge, rouge,  
Pluie ou éclaircie?*

*S'il y a pluie:  
A tire d'aile vers l'ombre!*

*S'il y a éclaircie:  
A tire d'aile vers la lumière!*

Voici une variante du même genre:

Andere-Kota-Gorri,  
Bihar euri edo ateri?

Balinbada euri:  
Lurrerat erori!

Balinbada ateri:  
Zerurat etorri!

*Dame au jupon rouge,  
Demain pluie ou temps clair?*

*S'il y a pluie:  
Tomber par terre!*

*S'il y a temps clair:  
Arriver au ciel!*

Signalons cependant que le nom de ce petit insecte familier peut varier selon les provinces ou même les villages. Il peut s'appeler tour à tour: **Kattalin-Gorri**, **Andere-Kota-Gorri**, **Mari-Gorri**, etc...

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1914 à 1920. Familles DUNY-PÈTRÉ - CARRICABURU - Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

### LETSUNAK LES GRUES

Après les chaleurs de l'été, lorsque les grues sillonnent le ciel en y dessinant des angles dont la pointe saillante s'enfonce dans le vent du sud, les enfants crient ces phrases versifiées à tous les échos de la montagne:

Letsunak, lerro -lerro!  
Letsunak, lerro - lerro!  
Haizia, orro, orro!  
Oihana, harro, harro!  
Gure etxian,  
Supazterrian,  
Bero, bero!

*Les grues, en rangs!  
Les grues, en rangs!  
Le vent mugissant, mugissant!  
La forêt ébouriffée, ébouriffée!  
Dans notre maison  
A côté du feu,  
Chaud, chaud!*

C'est qu'ils ont déjà compris toute la signification de l'automne basque: l'approche inexorable de l'hiver, avec les forêts qui perdent leurs feuilles dans la tempête, et déjà le plaisir de retrouver frileusement un foyer bien chaud.

**Source:** Mes camarades de l'école communale d'Estrençuby, de 1921 à 1923. Le vieux Maître d'École, M ESCAPIL, pratiquait alors le bilinguisme, (déjà!) à la satisfaction de tous.

### AXERIAREN EZTEIAK LES NOCES DU RENARD

Parfois, entre deux nuages, le soleil s'unit à la pluie pour donner naissance à un merveilleux arc-en-ciel. Malheureusement, le mauvais temps n'est pas loin... Mais les enfants, inconscients et ravis, s'écrient aussitôt en riant:

Iruzkiarekin euri,  
Ezteiak zoin jostagarri!  
Ortzadar, haize, ateri,  
Nigarrak utzirik, irri!...  
Bana gero, tantiruri,  
Odei beltz batez iturri!

*Avec le soleil, la pluie,  
Les noces, combien amusantes!  
Arc-en-ciel, vent, éclaircie,  
Laissant les pleurs, le rire...  
Mais après, bernique!  
D'un noir nuage, la fontaine!*

Oiloarekin axeri,  
Biak ezkondu berri!  
Noiz artio makur hori?  
Egun, dena maitagarri.  
Bihar aldiz, debrukeri:  
Oilo jale bat ageri!

*Avec la poule, le renard,  
Tous deux nouveaux mariés!  
Jusqu'à quand cette anomalie?  
Aujourd'hui, tout (est) aimable.  
Demain, par contre, diablerie:  
Un mangeur de poule apparaît!*

Toute la fragilité du bonheur humain ne se trouve-t-elle pas résumée dans ce petit symbole naïf?

**Source:** Mes camarades de l'école communale d'Estrençuby, de 1921 à 1923.

### UR BAZTERREKO SORGINAK

#### LES SORCIERS DU BORD DE L'EAU

Voici les échos mystérieux des eaux dormantes, qui étaient évoqués autrefois par «Amaño», la vieille lavandière de Garazi. Ces voix étranges pourront-elles calmer les enfants que l'on met au lit, le soir, malgré leurs protestations?

Latsaria baitzen, Amaño xaharrak,  
Garazin sortia, zernahi jakinik,  
Salatu zauzkitan ur-bazter berriak,  
Erranez etzela larretan sorginik.

*Parce qu'elle était lavandière, Amaño, la petite vieille,  
Née au Pays de Cize, connaissant des tas de choses,  
Me révéla les nouvelles du bord de l'eau,  
Déclarant qu'il n'y avait pas de sorcières dans les*  
[Jandes.

Osinaren hegetan,  
Arratsalde beroetan,  
Bai eta ere gauetan,  
Nor ari da, azantzetan,  
Irriz, huxtuz, ta kalakan?

*Au bord du gouffre d'eau,  
Par les après-midi chauds,  
Qui mais aussi au cours des nuits,  
Qui se met, bruyamment,  
A rire, à siffler, et à caqueter?*

Igel zahar batek, ur bazterrerat joan nahiz eta sugiaren beldurrez:

— Nork ikusi du «Lepo-lux»?

*Une vieille grenouille, qui veut aller sur la berge, et qui a peur du serpent:*

— Qui a vu «Long - cou»?

Igel gazte guziek, buria uretik ateratuz eta oihuka:

— Nik ez!  
— Nik ez!  
— Nik ez!

*Toutes les jeunes grenouilles, sortant la tête de l'eau, et en criant:*

— *Moi non!*  
— *Moi non!*  
— *Moi non!*

Apo lodi zonbaitek ikaran, eta sasien azpitik ahoa zabalduz:

— Guk!  
— Guk!  
— Guk!

*Quelques gros crapauds, tremblants, et par dessous les haies ouvrant la bouche:*

— *Nous!*  
— *Nous!*  
— *Nous!*

Ahate Kaskoin jin berri andana batek, eta Euskara ez dakitenek:

— *Quoi?*  
— *Quoi?*  
— *Quoi?*

*Une bande de canards gascons, nouveaux venus, et qui ne savent pas le Basque:*

— *Quoi?*  
— *Quoi?*  
— *Quoi?*

Hortan, igel guziak irriz karkailan, eta debriak hartiak:

— Koa, koa, koa!  
— Beliazen mokoia,  
— Axola gutikoa,  
— Ezpahiz hemengoa,  
— Eztakik jokoa,  
— Apal hire kaskoa!...

*La-dessus, toutes les grenouilles, riant aux éclats, et avec le diable au corps:*

— *Koa, koa, koa!*  
*Le bec du corbeau...*  
*Insouciant,*  
*Si tu n'es pas d'ici,*  
*Tu ne connais pas le jeu,*  
*Baisse ton crâne!*

Gau guziko kalapitak,  
Hola hasten dira denak,  
Igelak edo apoak  
Ez baitira lokartiak!

*Les tapages de toutes les nuits  
Commencent tous ainsi,  
Les grenouilles ou les crapauds  
N'étant pas endormis!*

Ilargiarekin, zoin eder itzala!  
Ur beltza hor dago betikotz etzanik,  
Ezin errexituz kalakan igela...  
Haurra xo!... Goazen oherat ixilik!

*Avec le clair de lune, combien (est) belle l'ombre!  
L'onde noire reste là, pour toujours étendue,  
Ne pouvant se calmer, caquette la grenouille...  
Enfant chut!... Allons au lit en silence.*

Donibane-Garazin, 1952'an  
Nafarroko erran-zaharretarik.

P. H.

*A Saint-Jean-Pied-de-Port, en 1952.  
Selon les vieux dictons de la Navarre.*

**Source:** «AMAÑO», une des dernières lavandières de Saint-Jean-Pied-de-Port, (1863 - 1948). Son vrai nom, SALLABERRY, ainsi que son surnom, ont été gravés sur la vieille croix de sa tombe basque.

## AMAREN BESTA

### LA FÊTE DE MAMAN

Dans le même style que «**Arri mandoko**», cette poésie enfantine peut trouver son emploi à l'occasion de la «Fête des mères».

Amaren besta baita,  
Utzirikan josteta,  
Panpiñ edo pilota,  
Goazen liliketa!  
Izanen da buketa  
Ahal bezan pollita.  
Harekilan, xut-xuta,  
Emanen dugu potta,  
Amaren besta baita!

*Parce que c'est la fête de maman,  
Délaissant l'amusement,  
La poupée ou la pelote,  
Allons chercher des fleurs!  
Il sera, le bouquet,  
Aussi joli que possible.  
Avec lui, debout bien droits,  
Nous allons donner un baiser,  
Parce que c'est la fête de maman!*

Donibane-Garazin, 1960'an

P. H.

*A Saint-Jean-Pied-de-Port, en 1960.*

## II

### EXPLICATIONS ET COMMENTAIRES

#### ARRI, ARRI, MANDOKO...

Ce modeste élément du folklore basque, représente en réalité un véritable document historique, si l'on en juge par toute l'importance économique et sociale que dut avoir autrefois la ville de Pampelune. Malgré la frontière, cette antique capitale des Vascons rayonnait bien plus qu'aujourd'hui jusqu'au sud de l'Aquitaine.

A **Garazi**, les plus anciennes générations

se souviennent encore des caravanes muletières qui parcouraient continuellement la montagne au début de ce siècle. La silhouette pittoresque de l'infatigable **mandozaina** navarrais était alors familière sur les innombrables sentiers qui franchissaient les ports. Chaussés d'**abarkak**, vêtus d'un boléro et d'une culotte de velours serrée à la taille par le large **gerriko** de laine rouge, les muletiers au verbe sonore s'arrêtaient alors devant les auberges ou les magasins de Saint-Jean-Pied-de-Port. Ils y déchargeaient leurs outres de vin luisantes et ventruées, ainsi que beaucoup d'objets de consommation courante fabriqués au delà des monts. On peut même considérer qu'ils étaient seuls à assurer le petit commerce international du Pays Basque intérieur.

Plus tard, la modernisation des moyens de transport a hâté la disparition de nos anciennes coutumes. Parmi celles-ci, on ne saurait passer sous silence les célèbres foires paysannes de la **San-Fermin**, où les Basques de toutes les provinces accouraient à Pampelune. D'ailleurs, beaucoup de nos compatriotes fredonnent souvent une jolie chanson populaire, dont le premier couplet évoquerait à lui seul tout un passé brillant et révolu, ressuscité par le rythme saccadé du galop des bêtes:

Iruñeko ferietan,  
Iragan San-Ferminetan,  
Ehun zaldi arribatu, Andaluziatik tropan,  
Merkatu eder bat zautan,  
Zaudelarik bi lerrotan!

*Aux foires de Pampelune,  
Aux dernières (fêtes de la) Saint-Firmin,  
Cent chevaux (sont) arrivés d'Andalousie, en troupe,  
J'avais là un beau marché,  
Alors qu'ils se trouvaient sur deux rangs.*

Malheureusement, de ce qui était, à l'origine, la fête solennelle du saint patron de la Navarre, doublée d'un grand marché aux bestiaux véritablement basque, il ne reste plus aujourd'hui que des réjouissances bruyantes à large participation étrangère.

**Reference:** Recueil «Kantu, kanta, kantore», Page: 184, Bayonne 1967.

#### KADERAN, KADERAN, LUMATXA...

Après avoir lu cette formulette, il est intéressant de noter l'existence du prénom **Xantxin**, qui correspond à l'espagnol **Sancho**. Voici donc quelques remarques à ce sujet:

1) **Xantxin** se trouve accolé au qualificatif **Gorri**. On peut alors se demander quelle est la



signification de «Sancho-le-rouge». Un rapprochement n'est-il pas possible avec: **Kattalin-Gorri**, **Mari-Gorri**, ou **Andere-Kota-Gorri**? Etant donné que ces expressions désignent familièrement la coccinelle, il est possible que **Xantxin-Gorri** ait eu la même signification à l'époque où fut inventé l'amusement qui nous intéresse ici.

2) **Xantxin**, diminutif de **Santso**, est un vieux prénom qui pourrait évoquer les plus belles pages historiques de l'antique Royaume de Navarre. Beaucoup de rois basques qui s'illustrèrent, dès le haut Moyen-Age, dans la lutte contre les Maures, s'appelaient **Santso**, **Zantzo**, ou en Espagnol **Sancho**.

Toutefois, ce prénom semble avoir déserté depuis fort longtemps le versant français des Pyrénées. On ne le découvre que dans des documents anciens, datant parfois de plusieurs siècles. Mais il convient de remarquer aussi que certains patronymes actuels témoignent encore de la vogue passée de ce prénom dans les provinces basques du nord. Tout le monde peut y remarquer des noms de famille tels que: **Sans**, **Sancinena**, **Pétrissans**, **Gilhensans**, etc...

### TTALO, TTALO, AMATXI...

Ce texte folklorique, dans sa naïve simplicité, évoque en quelques lignes un vieux drame rustique qui pourrait s'apparenter à l'histoire du «**Petit chaperon rouge**». Malgré le laconisme de cette pièce rimée, il est possible d'y découvrir les éléments essentiels du célèbre conte de Perrault: la galette que l'on apporte à la grand'mère, et la mort tragique de celle-ci, dévorée par un loup.

La tradition populaire qui inspira, dit-on, le littérateur français du XVII<sup>e</sup> siècle, aurait-elle eu quelques racines lointaines jusque dans notre petit territoire navarrais dont les rois de France étaient si jaloux? Cette hypothèse serait d'autant plus vraisemblable qu'on accusa Perrault d'avoir trop souvent transcrit, —quoique d'une manière élégante—, d'authentiques «contes de nourrices». Or, de temps immémorial les riches Parisiennes n'avaient-elles pas coutume de recruter les nourrices ou les bonnes d'enfant «en province», et parfois parmi nos jeunes Basquaises?

Petites causes, grands effets!... Le problème des sources est désormais posé. Peut-être intéressera-t-il un jour les savants français spécialisés dans la recherches ethnologique.

### MAMU

Dans mon enfance, j'ai eu le privilège de connaître **Mamu**. C'était une apparition extraordinaire: une sorte d'ombre noire, énorme et envahissante, qui se dressait au milieu des ténèbres en gesticulant sans bruit, qui disparaissait ici pour réapparaître là-bas... Etant donné qu'autrefois l'éclairage était rare dans les vieilles demeures basques, j'ai longtemps cru à la présence de ce **Mamu**, car le soir il me suivait silencieusement dans l'escalier, il se réfugiait dans l'obscurité du grenier, et lorsqu'il était surpris, il se dissimulait toujours dans un coin sombre de la maison, et Dieu sait combien il y en avait!

Un soir cependant, j'ai fini par percer le mystère de **Mamu**. Comme je pleurais dans mon lit à la suite d'un caprice quelconque, je vis arriver doucement une personne entièrement recouverte du grand capuchon noir que portaient les femmes pour aller à l'église. C'était une sorte de longue cagoule, qui descendait jusqu'aux pieds, et dont quelques exemplaires doivent certainement exister encore, soigneusement pliés dans de grandes armoires. C'est alors que je reconnus une voix familière qui récitait avec application la formule effrayante de **Mamu**. Cette démonstration me donna aussitôt une irrésistible envie de rire. Un rire qui ne s'arrêta que lorsque **Mamu**, complètement désemparé, finit par disparaître comme il était venu.

### ZIKILIMARRAU

Nous avons vu que l'épouvantail **Zikilimarrau** s'appelle aussi, selon les localités basques, **Zikilimarro**. Seule la dernière syllabe diffère. Mais ce mot bizarre semble avoir subi une autre modification que nous signalons maintenant, à toutes fins utiles:

1) **AKILIMARRO**, dans le dictionnaire de Pierre Lhande, est présenté comme originaire du Labourd, et serait un surnom qui servait naguère à désigner le diable.

2) **AKILIMARRO**, apparaît aussi dans le proverbe basque suivant, extrait du recueil «**Atso-titz, Zuhur-hitz eta Erran-zahar**», de Jean Elissalde, Imprimerie de La Presse, 1936 à Bayonne:

Ez baduk ikusi nahi Akilimarro,  
Etzakala bere xilotik harro!...

*Si tu ne veux pas voir Akilimarro,  
Ne vas pas le secouer dans son trou.*

Dans ce dernier cas, **Akilimarro** serait, plutôt comparable à une bête sauvage et malfaisante qu'il faut bien se garder d'aller provoquer dans son antre.

### KATTALIN-GORRI... LETSUNAK... AXERIAREN EZTEIAK

Visiblement, il s'agit ici d'intéresser l'enfant basque à son environnement, c'est à dire au cadre rustique dans lequel il vit. L'interrogatoire des insectes, des oiseaux du ciel et des phénomènes naturels, tout cela représente pour lui une source d'émerveillement. Mais l'enfant a-t-il été seul à s'adresser ainsi à la faune naturelle des montagnes et des bois, afin d'y découvrir des présages? Autrement dit, avant de n'être plus qu'un jeu pour les petits, cette activité n'aurait-elle pas été beaucoup plus importante dans la civilisation de nos ancêtres?

Compte tenu de l'ancienneté du peuple basque, il est possible de se reporter aux constatations faites, à maintes reprises, par divers écrivains latins pendant la colonisation romaine. En se référant notamment au géographe grec Strabon qui vivait vers 58 avant Jésus-Christ, ou encore au poète Manilius contemporain de l'Empereur Auguste, on peut noter que ces auteurs s'intéressent aux rites divinatoires que pratiquaient les peuples du nord de l'Ibé-

rie. Il apparaît ainsi que les Romains, déjà bien connus pour leur crédulité en matière d'oracles, estimaient beaucoup chez les «Augures» des Vascons l'art avec lequel ils interprétaient certains signes, et tout particulièrement le vol des oiseaux.

### UR BAZTERREKO SORGINAK

«AMANO» fut probablement la dernière lavandière de Saint-Jean-Pied-de-Port, et je crois qu'elle n'a jamais pu s'exprimer en Français. Comme l'indique son surnom, elle dut également être nourrice dans sa jeunesse. Très connue dans le Pays de Cize entre les deux guerres, sa vaillance et son honnêteté étaient légendaires. Elle faisait partie des personnes qu'on appelait: «**Korrontadorreko latsariak**», les laveuses de la tour du courant. Car le lavoir public se trouvait autrefois en aval de cette fameuse tour dont il ne reste plus que quelques pans de mur, à côté du pont de bois.

Sur sa vieille croix navarraise, au cimetière de Saint-Jean-Pied-de-Port, le passant peut encore lire cette inscription aussi simple que laconique:

AMAÑO SALLABERRY, DECEDEE. LE 9 JUIN 1948 A 85 ANS
--

## BERCEUSES ET CHANSONNETTES

- I. QUELQUES VIEILLES BERCEUSES
- II. QUELQUES CHANSONS NAIVES

Pour l'enfant basque, les berceuses et les chansonnettes naïves représentent, sans aucun doute, sa première initiation à la musique. Tout naturellement, c'est par la voix de sa maman ou par celle de sa grand'mère qu'il apprendra, en s'amusant, quelques vieux airs traditionnels. Dès les premiers jours de sa naissance, ne baigne-t-il pas ainsi dans une véritable ambiance basque? N'est il pas, dès lors, marqué par une culture originale, conforme à son espèce, et qui ne devrait jamais plus le quitter?

En ce qui concerne plus spécialement les chansonnettes, nous n'avons cité que les plus anciennes, celles qui représentent, en quelque sorte, la survivance d'une tradition qui a bravé les siècles. Mais tout le monde connaît déjà

les charmantes oeuvres modernes composées pour nos enfants par des «**euskaltzale**» de grand talent, ou cours de ces dernières années. Espérons donc que le répertoire enfantin continuera à s'enrichir, pour le plus grand bien de la renaissance basque.

### I

#### QUELQUES VIEILLES BERCEUSES

##### BUBA ÑIÑAÑO...

*DODO, PETIT BEBE...*

Buba, ñiñaño!

Haurra dugu ñimiño,

Lokartzeko gaixtoño,  
Atzartzeko aiseño,  
Eta koskaño,  
Eta bubaño!...

*Dodo, petit bébé!  
L'enfant nous avons tout petit,  
Pour s'endormir difficile,  
Pour se réveiller facile,  
Et petit capricieux,  
Et petit ensommeillé!...*

Buba, ñiñaño!  
Zato bihar, zato gaur,  
Etxean badugu haur,  
Ohatzen baitut nihaurk.  
Nor da koskaño?  
Nor da bubaño?

*Dodo, petit bébé!  
Venez demain, venez ce soir,  
Dans la maison nous avons l'enfant,  
Que je mets au lit moi-même.  
Qui est petit capricieux?  
Qui est petit ensommeillé?*

Cette berceuse, très simple dans sa monotonie apaisante, est probablement la plus connue du Pays Basque Nord. On peut donc être assuré qu'elle a fait ses preuves parmi de nombreuses générations d'enfants. Mais en réalité, ce n'est qu'une sorte de rengaine, comparable à celle que l'on fredonne en Français sur le même ton:

Dodo, l'enfant do,  
Dormira bientôt...

.....

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1914 à 1920. Familles DUNY-PÉTRÉ - CARRICABURU - Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

### HAURTZO TTIKIA...

LE PETIT ENFANT...

Haurtxo ttikia saeskan dago,  
Zait iduritzen aingerua lo.  
Ene maitea, ene pottolo,  
Eginaguzu lo!

*Le petit enfant se trouve dans le berceau,  
Il me paraît être un ange endormi.  
Mon chéri, mon petit pottelé,  
Faites-nous dodo!*

Xakur handia etorriko da,  
Zuk ez baduzu egiten lo.  
Horrela gatik, ene pottolo,  
Eginaguzu lo!

*Le grand chien va venir,  
Si vous ne faites pas dodo.  
Par conséquent, petit pottelé,  
Faites-nous dodo!*

Originnaire de la province basque de Labourd, cette berceuse, contrairement à la précédente, est particulièrement harmonieuse. Elle est même devenue célèbre, lorsque des chanteurs renommés s'en sont emparés pour l'immortaliser dans de magnifiques «enregistrements».

**Reference:** Recueil «Kantu, Kanta, Kantore», Page: 244, Bayonne 1967.

### ITSASOA LAÑO DAGO...

LA MER EST CALME...

Itsasoa laño dago,  
Baionako barraraino:  
Nik zu zaitut maiteago  
Xoriak beren umeak baino!

*La mer est calme, (1)  
Jusqu'à la barre de Bayonne:  
Moi je vous aime encore plus  
Que les oiseaux (aiment) leurs petits!*

Aita gutaz orroit dago,  
Lano pean gaueraino:  
Nik zu zaitut maiteago  
Arrantxuak ura baino!

*Papa pense à nous,  
Dans le brouillard (1) jusqu'à la nuit:  
Moi je vous aime encore plus  
Que les petits poissons (aiment) l'eau!*

Afaria suan dago,  
Bero-beroa, sarridino:  
Nik zu zaitut maiteago  
Egur onak sua baino!

*Le souper est sur le feu,  
Tout chaud, pour bientôt:  
Moi je vous aime encore plus  
Que le bon bois (aime) le feu!*

Izar xuriz mila dago,  
Iparretik hegoraino:  
Nik zu zaitut maiteago  
Ilargiak gaua baino!

*Des étoiles blanches sont là par milliers,  
Depuis le nord jusqu'au sud:  
Moi je vous aime encore plus  
Que la lune (aime) la nuit!*

Lo egizu, egizu lo,  
Deskansuan biar artino:  
Nik zu zaitut maiteago  
Ilun beltzak loa baino!

*Dormez, dormez,  
Dans la quiétude jusqu'à demain:  
Moi je vous aime encore plus  
Que la nuit noire (aime) le sommeil!*

[1] LAÑO, qui signifie: plat, uni, ou calme, ne doit pas être confondu avec LANO qui signifie: brouillard et parfois: nuage.

Orai haurra, hor lo dago,  
Lo egizu, aingeruño:  
Nik zu zaitut maiteago  
Zure aitak nihaur baino!

*Maintenant, l'enfant dort là,  
Dormez, petit ange:  
Moi je vous aime encore plus  
Que votre père (m'aime) moi-même!*

Née dans les familles basques du rivage atlantique, cette chanson est peut-être la plus émouvante du genre, si l'on tient compte de la poésie qui s'en dégage, sans effort apparent, avec une merveilleuse spontanéité. Tout doucement, elle exprime et développe les sentiments de la jeune maman qui ne saurait dissocier sa tendresse maternelle de l'amour qu'elle éprouve pour son époux en danger sur la mer.

Quant à la musique, très sobre avec un rythme longuement balancé, ne pourrait-elle pas convenir tout aussi bien au matelot qui chanterait les mêmes vers dans la houle de l'océan?

**Reference:** Recueil «Charamela», Page: 59, Bayonne 1958.

## II

### QUELQUES CHANSONS NAIVES

#### PIN-PIN XORIA...

LA MÉSANGE...

Pin-pin xoria,  
Xori papo gorria,  
Pan, pan,! zaparta,  
Xori salsa on baita!

*La mésange,  
Le rouge-gorge,  
Pan, pan! éclatement,  
Car la sauce d'oiseau est bonne!*

Pin-Pin xoria,  
Xori moko horia,  
Xo, xo! goaita,  
Erbi bat heldu baita!

*La mésange,  
L'oiseau à bec jaune,  
Chut, chut! à l'affut,  
Car un lièvre arrive!*

Ces petits quatrains puérils sont chantés avec le bébé. La répétition des «pin-pin» ou des «pan-pan», a généralement le don de le divertir. En outre, on a ainsi l'occasion d'intéresser les enfants à quelques hôtes familiers de la campagne basque: la mésange, le rouge gorge, le lièvre...

Aujourd'hui malheureusement, les armes ul-

tra-perfectionnées ainsi que les poisons utilisés dans l'agriculture, finissent par anéantir tous ces charmants animaux sauvages. Et cela dans des proportions telles qu'il n'est pas souhaitable d'encourager les enfants à participer au massacre. Comme dans tous les domaines de la vie civilisée, la sagesse ne devrait-elle pas conseiller à l'homme d'user sans abuser?

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1922 à 1930, Famille BROUSSAIN - HARGUINDEGUY, Épicerie-Auberge de Lécumberry.

#### HIRU XITO IZAN...

TROIS POUSSINS ÉCLOS...

Hiru xito izan eta lau galdu,  
Xito heien ama nork jan du?  
Axeri batek jan zion lepoa,  
Bainan nun ote zen oiloa?  
Purra, purra!... egin nion bortatik  
Kukuruku!... jin zait eltzetik...  
Leku onetik!  
Leku onetik!

*Trois poussins éclos, et la perte est de quatre,  
La mère de ces poussins, qui l'a mangée?  
Un renard lui mangea le cou,  
Mais où donc était la poule?  
Purra, purra!... fis-je depuis la porte, (1)  
Kukuruku!... m'est venu depuis le pot...  
Du bon endroit!  
Du bon endroit!*

Sur un air qui s'inspire du «Makila-jantza» des danseurs labourdins, cette minuscule chanson burlesque se réfère évidemment à la vie paysanne du bon vieux temps... Pour beaucoup d'entre nous, la ferme basque, avec sa basse-cour au premier plan, et sa montagne en toile de fond, n'a-t-elle pas été, sinon le paradis de nos jeunes années, du moins une source de souvenirs émouvants et nostalgiques?

**Source:** Famille IDIÉDER - DUHALDE, 1954, à Iholdy.

#### JAUN KAPUTXIN...

MONSIEUR LE CAPUCIN

Jaun Kaputxin bizar handi,  
Jesusen ganat etorri.  
Astoak jan zion bizarra,  
Ustez eta zen belarra!

*Monsieur le Capucin à grande barbe,  
(Est) venu auprès de Jésus.  
L'âne lui mangea la barbe,  
En croyant que c'était du foin!*

(1) **Purra, purra!** Cris poussés traditionnellement dans les fermes basques pour appeler les poules de la basse-cour, tout en leur lançant des poignées de grain. Au Pays de Cize, on peut entendre en particulier: «**Purra, purra!... ttit, ttit, ttit, ttit!**».

Asto zikin milatua,  
Handia duk bekatua.  
Makil huntarik jastazak,  
Joanen dituk hire hatzak!

*Ane sale et maudit,  
Tu l'as grand le péché.  
Goûtes à ce bâton,  
Tes démangeaisons s'en iront!*

Jaun Kaputxin bizar gorri,  
Barka zozu asto horri.  
Garbi bazinu bizarra,  
Ez lidurike belarra!

*Monsieur le Capucin à barbe rouge,  
Pardonnez à cet âne.  
Si vous aviez la barbe propre,  
Elle ne ressemblerait pas à du foin!*

Evoquant joyeusement la nativité du Christ, cette ancienne chanson est trop familière parmi les Basques pour qu'il soit besoin de la présenter. Remarquons seulement que les ânes, si nombreux autrefois chez nous, ont pratiquement disparu en raison de la motorisation des moyens de transport. Néanmoins, quelques unes de ces braves bêtes sont encore d'une grande utilité sur les sentiers montagnards de la Navarre et de la Soule.

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1914 à 1920. Familles DUNY-PÉTRÉ - CARRICABURU - Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

### NEURE DOTEA...

MA DOT...

Aitak eman daut dotea,  
Neurea, neurea:  
Urdeño bat bere umekin,  
Oilo koloka bere xitoekin,  
Tipula-korda heiekin!

*Mon père m'a donné la dot,  
La mienne, la mienne:  
Un porcelet avec ses petits,  
Une poule glousse avec ses poussins,  
Une corde d'ail avec eux!*

Otsoak jan daut urdea,  
Neurea, neurea:  
Axeriak oilo koloka,  
Garratoinak tipula-korda,  
Adios neure dotea!

*Le loup m'a dévoré le porc,  
Le mien, le mien,  
Le renard, la poule glousse,  
Le rat, la corde d'ail,  
Adieu ma dot!*

Bien sûr, la fragilité des biens de ce monde est un thème inépuisable. Et ces deux petites strophes nous rappellent, évidemment, la

célèbre fable de La Fontaine: «**La laitière et le pot au lait**». Mais notre chansonnette est beaucoup plus à la portée d'un enfant, car le sujet est traité d'une façon basque qui nous est désormais familière, avec l'énumération des ennemis traditionnels du paysan d'autrefois: le loup, le renard, les rats...

**Source:** Famille IDIÉDER - DUHALDE, 1954, à Iholdy.

### KUKURUKU...

COCORICO...

Kukuruku! — Zer díozu?  
Buruan min. — Zerk egin?  
Axeriak. — Axeria nun?  
Berroan. — Berroa nun?  
Suak erre. — Sua nun?  
Urak hil. — Ura nun?  
Behiak edan. — Behia nun?

*Cocorico! — Que dites-vous? (Qu'avez-vous?)  
Mal à la tête. — Qui l'a produit?  
Le renard. — Le renard où?  
Dans le buisson. — Le buisson où?  
Le feu l'a brûlé. — Le feu où?  
L'eau l'a éteint. — L'eau où?  
La vache l'a bue. — La vache où?*

Alorrean. — Alorrean zertako?  
Artoaren biltzeko. — Artoa zertako?  
Oiloendako. — Oiloak zertako?  
Apezendako. — Apezak zertako?  
Meza emaiteko. — Meza zertako?  
Arimaren salbatzeko!

*Dans le champ. — Le champ pourquoi?  
Pour ramasser le maïs. — Le maïs pourquoi?  
Pour les poules. — Les poules pourquoi?  
Pour les prêtres. — Les prêtres pourquoi?  
Pour célébrer la messe. — La messe pourquoi?  
Pour sauver les âmes!*

De même que pour la rengaine qui va être présentée ci-après, on constatera, une fois de plus, que la maison basque est au centre de nos jeux enfantins. C'est par elle que s'anime tout le petit monde des villages montagnards. Alors, se mêlent bêtes et gens, dans une ronde fantastique, où même les animaux sauvages trouvent leur place.

**Source:** Famille IDIÉDER - DUHALDE, 1954, à Iholdy.

### AKERRA KEN, KEN, KEN...

BOUC, SORS, SORS, SORS...

Akerra hor heldu da  
Artoaren jatera...  
Akerrak artoa:  
Akerra ken, ken, ken,  
Artoa gurea zen!

*Le bouc arrive là,  
Afin de manger le maïs...  
Le bouc, le maïs:  
Bouc, sors, sors, sors,  
Le maïs était à nous!*

Otsoa hor heldu da  
Akerraren jatera...  
Otsoak akerra,  
Akerrak artoa:  
Akerra ken, ken, ken,  
Artoa gurea zen!

*Le loup arrive là,  
Afin de manger le bouc...  
Le loup, le bouc,  
Le bouc le maïs:  
Bouc, sors, sors, sors,  
Le maïs était à nous!*

Zakurra hor heldu da  
Otsoaren hiltzera...  
Zakurrak otsoa,  
Otsoak akerra,  
Akerrak artoa:  
Akerra ken, ken, ken,  
Artoa gurea zen!

*Le chien arrive là,  
Afin de tuer le loup...  
Le chien, le loup,  
Le loup, le bouc,  
Le bouc, le maïs:  
Bouc, sors, sors, sors,  
Le maïs était à nous!*

Makila hor heldu da  
Zakurraren hiltzera...  
.....

*Le bâton arrive là,  
Afin de tuer le chien...  
.....*

Sua hor heldu da  
Makilaren erretzera...  
.....

*Le feu arrive là,  
Afin de brûler le bâton...  
.....*

Ura hor heldu da  
Suaren hiltzera...  
.....

*L'eau arrive là,  
Afin d'éteindre le feu...  
.....*

Idia hor heldu da  
Uraren edatera...  
.....

*Le boeuf arrive là,  
Afin de boire l'eau...  
.....*

Gizona hor heldu da  
Idiaren hiltzera...  
.....

*L'homme arrive là,  
Afin de tuer le boeuf...  
.....*

Herioa hor heldu da  
Gizonaren hartzera...  
.....

*La mort arrive là,  
Afin de prendre l'homme...  
.....*

Voici donc pour l'enfant, l'initiation amusante à une philosophie née de la contemplation du monde naturel. L'inexorable loi, qui fait éternellement coexister la vie et la mort, lui est présentée sans efforts et sans drames inutiles.

D'ailleurs, ce fameux «équilibre des espèces», qui s'établit finalement grâce à l'action constante des prédateurs, n'est-il pas à la base des théories chères à nos Ecologistes, actuels?

Source: Famille IDIÉDER - DUHALDE, 1954, à Iholdy

## TINTER - LANTER...

*TINTER - LANTER...*

Tinter - lanter!  
Inen daiat xirula,  
Hail, ekarrak adarra,  
Legun eta xuxena.  
Zertaz?  
Leizar laida pollitaz (\*).

*Tinter - lanter, (1)  
Je vais te faire le sifflet,  
Va, apporte-moi la branche,  
Lisse et droite.  
De quelle sorte?  
D'un joli rameau de frêne (\*).*

Xirula - mirula kantari,  
Berro pean sar hadi,  
Eta motz adar hori!

(\*) Variante: Gaztain laida pollitaz.

(1) **Tinter - lanter**: Onomatopée évoquant de légers chocs, probablement par ce que le sifflet va naître à la suite des petits coups donnés sur l'écorce fraîche avec le manche lisse d'un couteau.

Ajoutons à toutes fins utiles que: **Tinta**, et son diminutif **ttinta**, représentent une goutte de liquide qui tombe, ainsi que le bruit qu'elle fait en s'écrasant.

Signalons aussi l'expression familière: **Ez dixi jali tint oz mint!**... «Il n'a sorti aucun son!» autrement dit: «Il est resté silencieux!».

(\*) Variante: D'un joli rameau de châtaignier.

*Sifflet - sifflet (2) chanteur,  
Rentre sous le buisson,  
Et coupe cette branche!*

Xirula - mirula kantari,  
Balinbahiz izerdi,  
Krisk - krask, atera hadi!

*Sifflet - sifflet chanteur,  
Si tu es en sueur,  
Krisk, krask! extrait-toi!*

Chantée sur l'air monotone de «**Buba ñiña-ño**», cette «formule incantatoire» accompagne

[2] **Xirula - mirula**: Redoublement avec M, dont le rôle serait d'apporter une certaine insistance à l'appel mystérieux lancé par l'enfant.

au printemps la fabrication des sifflets. La jeune branche de frêne, de châtaignier ou de saule, prélevée dans une haie vive, est encore gonflée de sève. Pour en détacher l'écorce préalablement tailladée en vue d'obtenir un tuyau, l'enfant frappe la baguette à petits coups secs avec le manche lisse de son couteau. Il règle alors ses mouvements sur le rythme de la poésie et... le miracle se produit!

Des précisions complémentaires seront données dans le chapitre consacré aux jouets confectionnés par les petits Basques.

**Source**: Mes camarades d'école, à St-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

## FORMULETTES ET COMPTINES DE LANGUE BASQUE

### I. FORMULETTES BURLESQUES

#### II. COMPTINES OU FORMULES D'ELIMINATION

Avec ces formulettes, nous allons entrer dans le domaine privilégié de la création purement enfantine. Ici, la fantaisie du jeune âge se donne libre cours, riant d'un rien, et se moquant de tout. Mais, ce qui est le plus remarquable dans la plupart de ces compositions, c'est le sens profond de la rime.

Ce besoin immodéré de faire rimer jusqu'à des stupidités, caractérise à coup sûr l'engouement extraordinaire des Basques pour tout ce qui chante, résonne, ou rebondit harmonieusement. Peu importe l'incohérence. La grossièreté elle-même ne suscitera qu'un sourire très indulgent, car la rime excuse tout, et contribue pour ainsi dire à «anoblir» un texte qui, sans cela, ne serait souvent que tristement injurieux.

Ainsi conçue, et malgré tous ses défauts, la formulette basque pourra braver les siècles. Elle aura autant de chances de subsister qu'un authentique chef d'oeuvre littéraire.

### I

#### FORMULETTES BURLESQUES

##### POUR RIRE DE QUELQUES PRENOMS

#### AVEC BARTHOLOME

Bartholome!...  
Burua lodi ta lepoa mehe!

*Bartholomé!...  
Grosse tête et maigre cou!*

#### AVEC BERTRAN

Petan!...  
Tarrapatan,  
Galtzak herrestan,  
Kakeria burustan!

*Bertran!...  
Tarrapatan, (1)  
La culotte à la traine,  
La diarrhée coulant à flot!*

#### VARIANTE:

Petan!...  
Kakoletan,  
Sarrak sudurra kakan,  
Ta han atxikak zapan!

*Bertran!...  
Sur le cacolet,  
Rentres ton nez dans le caca,  
Et là, maintiens-le sous pression!*

#### AVEC DOMINIQUE

Domingo!...  
Sekelan goringo,  
Moltsan kukuso!

*Dominique!...  
Jaune d'oeuf dans la poche,  
Puce dans la bourse!*

[1] **Tarrapatan**: Onomatopée qui évoque soit une marche précipitée à petits pas, soit l'activité des gens toujours pressés et qui travaillent avec des gestes brusques ou mécaniques.

**AVEC GUILLAUME**

Gilen!...  
 Bihar hilen,  
 Etzi ehortziren,  
 Etzidamu ahatziren!

*Guillaume!...  
 Demain mort,  
 Après-demain enterré,  
 Trois jours après, oublié!*

**Source:** Mes camarades d'école, à St-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

**AVEC JACQUES**

Jakes!...  
 Koska bezain trukes,  
 Tresnak oro trebes!

*Jacques!...  
 Maniaque autant que tordu,  
 Tout le bazar de travers!*

**AVEC JEAN**

Manez!...  
 Ipurditik minez,  
 Kaka ezin inez!

*Jean!...  
 Ayant mal au derrière,  
 Ne peut faire caca!*

**VARIANTE:**

Manez!...  
 Ate zokoan nigarrez,  
 Talo bat eskuan, ogia beharrez!

*Jean!...  
 Pleurant au coin de la porte,  
 Une galette à la main, et désirant du pain!*

**AVEC MARTIN**

Martin!...  
 Tortin,  
 Ergel eta sorgin,  
 Tipul eta gatza,  
 Martin buru gaitza!

*Martin!...  
 Tortin, (1)  
 Frivole et sorcier,  
 Oignon et sel,  
 Martin l'énorme tête!*

[1] **Tortin:** Mot enfantin qui semble avoir été placé ici pour les besoins de la rime. On doit pouvoir le rapprocher de **torta**, qui signifie «pourri» en parlant d'un oeuf, ou encore de **tortoil**, qui exprime une idée de lourdeur et de maladresse.

**VARIANTE:**

Martin!...  
 Tortin,  
 Erregeren sorgin,  
 Tipul eta gatin!

*Martin!...  
 Sorcier des rois,  
 Oignon et châtaigne!*

**Source:** Mes camarades d'école, à St.-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

**AVEC MICHEL**

Migel!...  
 Aintzin edo gibel,  
 Nun-nahitik ustel!

*Michel!...  
 Devant ou derrière,  
 Pourri de tout côté!*

**AVEC PIERRE**

Pelo!...  
 Totolo,  
 Beti lo,  
 Eskuan bilo!

*Pierrot!...  
 Nigaud,  
 Toujours endormi,  
 Poil dans la main!*

**AVEC CATHERINE**

Kattalin!...  
 Perttolin,  
 Zakuto,  
 Zikinto!

*Catherinette!...  
 Petite sotté,  
 Petit sac,  
 Petite sale!*

**VARIANTE:**

Kattalin, perttolin, zakuto,  
 Baduna biperrrik saltzeko?  
 Badinat, bainan enetako!  
 Gatulu tzarrian irina,  
 Kattalin ipurdi zikina!

*Catherinette, petite sotté, petit sac,  
 As-tu des piments à vendre?  
 J'en ai, mais pour moi!  
 Dans le mauvais bol, la farine,  
 Catherinette au derrière sale!*

**Source:** Mes camarades d'école, à St.-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.



**AVEC PASCALE**

Paxkalin!...  
Oilo txarrak errun din,  
Uzki zikinarekin,  
Kantuz ari dun berdin!

*Pascaline!...*  
*La poulette chétive a pondu, (1)*  
*Avec le derrière sale,*  
*Elle chante quand même! (1)*

**Source:** Mes camarades d'école, à St-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

**POUR RIRE DE QUELQUES MOTS ETRANGERS****1. EN REPONSE A DIVERSES EXCLAMATIONS**

ALLO, ALLO?...  
Esne eta talo!

*Allo, allo?...*  
*Lait et galette de maïs!*

AMEN!...  
Hi hor eta ni hemen!

*Amen!...*  
*Toi là et moi ici!*

DO - RE - MI - FA - SOL - LA - SI - DO!..  
Ene zapet zola zilo!

*Do - ré - mi - fa - sol - la - si - do!...*  
*Ma semelle de soulier trouée!*

DO - RE - MI!...  
Hanka makur hori,  
FA - SOL - LA!...  
Xuxendu zakola!

*Do - ré - mi!...*  
*Cette hanche tordue,*  
*Fa - sol - la!...*  
*Lui est devenue droite!*

FIXE!...  
Pipa pitz!

*Fixe!...*  
*Allume la pipe!*

MAIS, MAIS MAIS!...  
Ardi kaka mehel!

[1] Noter le tutoiement (féminin) dans ces deux phrases, car on ne peut le rendre en Français. A la rigueur, il faudrait pouvoir dire:

...«Fille, tu as la poulette chétive qui a pondu...»  
...«Fille, tu l'as qui chante quand même...»

Nous sommes donc en présence d'une particularité, sinon d'une richesse de la langue basque. Elle permet en effet de s'adresser à quelqu'un en lui disant **tu** ou **vous**, même avec des phrases aussi anodines que: «Il fait beau temps».

*Mais, mais, mais!...*  
*Menu crottin de brebis!*

**Source:** Mes camarades d'école, à St-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

QU'EST-CE QU'IL A?...  
Ipurdian izkila!

*Qu'est-ce qu'il a?...*  
*La cloche au derrière!*

QU'EST-CE QU'IL Y A?...  
Zakurraren kakilia!

*Qu'est-ce qu'il y a?...*  
*L'envie qu'a le chien de faire cacal!*

QUOI, QUOI, QUOI?...  
Bele zaharraren mokoa!

*Quoi, quoi, quoi?...*  
*Le bec du vieux corbeau!*

**Source:** Famille IDIEDER - DUHALDE, 1954, à Iholdy.

SAPRISTI!...  
Ogi eta ezti!

*Sapristi!...*  
*Du pain et du miel!*

SATAN!...  
Sarrak ehia kakan!

*Satan!...*  
*Rentre le doigt dans le cacal!*

ZERO!...  
Putza bero!

*Zéro!...*  
*Vesse chaude!*

**2. EN REPONSE AUX LECONS DE L'ECOLE FRANCAISE**

Après la leçon d'histoire:

NAPOLEON BONAPARTE!...  
Ehun zorri ta mila partz,  
Taloz ase ta zalapart!

*Napoléon Bonaparte!...*  
*Cent poux et mille lentes,*  
*Gavé de galettes, (il)explose!*

BIBA ERREPUBLIKA!...  
Bazter guziak itzulipurdika!

*Vive la République!...*  
*Tous les alentours (s'en vont) cul par dessus tête!*

LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE!...  
Hiru gezur horiek egiak balite!

*Liberté, Egalité, Fraternité!...*  
*Si ces trois mensonges étaient des vérités!*

**Source:** Mes camarades d'école, à St-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

Tout en «chantant» la Table de Multiplication:

SIX FOIX SIX, TRENTE SIX!...  
Eihalarreko Frantxix,  
Zaldiak ezin heziz,  
Putar eta jauziz,  
Untzi guziak hautsiz!

*Si fois six, trente six!...  
François de Saint-Michel,  
Ne pouvant dompter ses chevaux,  
Par ruades et par bonds,  
Brisant tous les récipiènts!*

Il convient de préciser que le personnage basque prénommé «**Frantxix**», était entré vivant dans la légende, parmi les petits écoliers du Pays de Cize, vers les années 1920. C'était un des derniers «Charretiers» de la région, car les transports étaient encore hippomobiles.

Les enfants des villages étaient ameutés par le vacarme infernal que faisaient ses attelages tout bruyants de sonnailles sur les chemins rocailleux des vallées navarraises, à l'époque où les roues étaient cerclées de fer. Et la montagne retentissait joyeusement des «Hia!... Hia!...» qu'il criait pour exciter ses chevaux, tandis que les claquements de son fouet ressemblaient à des coups de feu! Bref, le passage périodique de Frantxix, dressé sur son char comme un guerrier antique, constituait toujours un événement à ne pas manquer.

**Source:** Mes camarades d'école, à St-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

#### POUR RIRE DE QUELQUES EXPRESSIONS BASQUES

GARAZI!...  
Han sortu ta hazi,  
Nigarrak ahatzi,  
Hil artio bizi!

*Pays de Cize!...  
Là-bas né et élevé,  
Les pleurs oubliés,  
Vivons (bien) jusqu'à la mort!*

Formulette entendue à Saint-Jean-Pied-de-Port, parmi les cris de joie de l'ancien Carnaval basque, au temps où les fêtes se déroulaient surtout dans la rue.

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926, Famille DUNY-PÉTRÉ - CARRICABURU - Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

BAT, BIGA, HIRU, LAU, BORTZ!...  
Astoak bezanbat hortz!

*Un, deux, trois, quatre!...  
Autant d'incisives que l'âne!*

Les Bas-Navarrais disent généralement: BOST. Alors, ils se moquent ainsi de certains Basques qui prononcent: BORTZ.

BIHAR ARTIO!...  
Egon xutik eror artio!

*A demain!...  
Reste debout jusqu'à tomber!*

ESKER MILA!...  
Behar duzularik, zato ene bila!

*Mille fois merci!...  
En cas de besoin, venez me chercher!*

HUN DAIZULA!...  
Ez da Garizuma!

*Bien vous fasse!...  
Ce n'est pas le Carême!*

ZER INPORTA?...  
Ziliporta!

*Quelle importance?...  
Eclaboussure!*

GANTXIGOR!...  
Leherrin hor!

*Rillettes!...  
Crève là!*

**Source:** Famille Clément HARITSCHELHAR, 1958, à St-Jean-Pied-de-Port.

HAU ZER DA?...  
Sokarik ez denian, zerda!

*Qu'est-ce que c'est que ça?...  
S'il n'y a pas de corde, (c'est) du crin!*

ZER DA OFIZIALE?...  
Ase ta kakile!

*Qu'est-ce que l'artisan?...  
Repu, et envie de faire cacal!*

KURUTX ALA PIL?...  
Ipurdia biribil!

*Pile ou face?...  
Le derrière rond!*

BARKATU!...  
Ez da bekatu!

*Pardon!... (Quand on dérange une personne)  
Il n'y a pas de péché! (En guise de réponse)*

BARATZIAN PORRU!...  
Tripan mila debru!

*Au jardin, du poireau!...  
Dans le ventre, mille diables!*

BARATZIAN AZA!...  
Ta geroztik putza!

*Au jardin, du chou!...  
Et par suite, la vesse!*

BARATZIAN PEREXILA!...  
Dena ixil-ixila!

*Au jardin, du persil!...  
Tout (est) silencieux!*

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926, Familles DUNY-PÉTRÉ - CARRICABURU - Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

### POUR FAIRE BISQUER

En montrant avec ostentation une friandise:

Han - ha!...  
Nik ba,  
Hik ez!

*Han - ha!... (1)  
Moi oui,  
Toi non!*

Riposte éventuelle:

Kakin, eta jeus ez!  
*Après avoir fait caca, plus rien!*

A l'égard d'un gros garçon qui mange trop:

Han - ha Pottolo!...  
Jan duk tripota,  
Orai, ase ta lo,  
Geroztik zaparta!

*Han - ha Pottolo!...  
Tu as mangé le boudin,  
Maintenant, repu et endormi,  
Ensuite, éclatement!*

Toujours dans le domaine de la nourriture:

Trilili ala tralala!...  
Kantu guzien ama da,  
Nik ogi eta xingarra,  
Hik idi baten adarra,  
Trilili ala tralala!

*Trilili ou bien tralala!...  
C'est la mère de toutes les chansons.  
Moi, du pain et du jambon,  
Toi, la corne d'un boeuf.  
Trilili ou bien tralala!*

Mais l'ambiance rustique ne perd jamais ses droits:

Intziri eta intziri!...  
Astoaren putza hiri,  
Behiaren esnia niri,  
Zirri - mirri!...

*Gémissement et gémissement!...  
La vesse de l'âne pour toi,  
Le lait de la vache pour moi,  
Zirri - mirri! (1)*

**Source:** Mes camarades d'école, à St.-Jean-Pied-de-Port, à Esterencuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

Le petit maraudeur, surpris sur un cerisier:

Nausiak, ohartia delarik:  
Ttin - ttin!...  
Nik ikusi Pattin!

*Le propriétaire, alerté:  
Ttin - ttin!... (2)  
Moi j'ai vu petit Martin!*

Haurrak, lotuz ihesari:  
Ttan - ttan!...  
Nik gereziak jan!

*L'enfant, en se sauvant:  
Ttan - ttan!... (2)  
Moi j'ai mangé les cerises!*

Nausiak, haurraren ondotik:  
Ago, ago!...  
Debrien mutiko txarra!

*Le propriétaire (allant) après l'enfant:  
Attends, attends!...  
Mauvais petit garçon du diable!*

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926, Familles DUNY-PÉTRÉ - CARRICABURU - Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Les parents aussi, se laissent prendre au jeu des formulettes, quand ils réprimandent leurs enfants paresseux:

Muttiko - puttiko,  
Nekatto - mekatto,  
Axola guttiko,  
Ta lana biharko!...

*Garçonnet - petit garçon,  
Fillette - petite fille,  
Peu sérieux,  
Et le travail pour demain!...*

(1) **Zirri - mirri!**... Exclamation puérile pour narguer, mais surtout pour obtenir une rime en **ri**.

En réalité, il existe une expression: **zirri - marra**, que l'on emploie pour caractériser une écriture illisible. On désigne aussi de cette façon un mauvais dessin où l'enfant s'est contenté de griffonner des traits dans tous les sens.

(2) **Ttin - ttin!**... **Ttan - ttan!**... Exclamations puériles, paraissant imiter le tintement d'une clochette qui donnerait l'alarme.

(1) **Han - ha!**... Exclamation puérile pour narguer.

## II COMPTINES OU FORMULES D'ÉLIMINATION

### EXPLICATIONS PRELIMINAIRES

#### Mode d'emploi pour les garçons ou le rôle du beret...

Les petits garçons qui veulent pratiquer un jeu collectif, se rassemblent en cercle, debout, et serrés au coude à coude. Le meneur de jeu, qui fait aussi partie du groupe, présente alors son béret à plat, avec l'ouverture tournée vers le haut. Chacun des enfants place sons index en crochet dans l'entrée du béret, en tirant légèrement de façon que la coiffure se maintienne sur un plan horizontal.

Dès que les doigts sont en place, le meneur de jeu récite la formule d'élimination. A chaque mot prononcé, —ou à chaque syllabe selon les besoins du rythme—, il frappe avec sa main demeurée libre un index différent, en commençant par le sien et en allant de gauche à droite. L'enfant dont l'index es touché à l'instant où le dernier mot est articulé, se retire du cercle.

Le meneur de jeu recommence alors sa récitation, et continue à officier ainsi, même quand par hasard il est lui-même éliminé, et cela jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul enfant. C'est celui-là qui devra engager le jeu proprement dit.

#### Mode d'emploi pour les filles

A l'époque où ces formulettes étaient utilisées, les filles étaient séparées des garçons, et jouaient dans des cours de récréation différentes. Or, elles ne portaient généralement pas de béret. Mais elles avaient la ressource d'emprunter momentanément celui d'un garçon. A défaut d'une coiffure de ce genre, elles se rassemblaient quand même en cercle, comme il est indiqué ci-dessus. Celle qui menait le jeu récitait la comptine. En prononçant chaque mot, elle touchait à la ronde la poitrine de ses compagnes, en commençant par la sienne, et l'élimination se faisait ainsi sans problème.

#### Intonation pour «chanter» les comptines

A proprement parler, il n'existe pas d'air qui permette de chanter véritablement ces formulettes. Mais, dans les écoles d'autrefois, les

enfants avaient pris l'habitude de réciter en chœur diverses leçons, la Table de Multiplication, ou même la liste des Préfectures et des Sous-Préfectures départementales, tout cela sur un certain ton de rengaine consacré par une longue tradition. C'est donc sur ce même «air» lancinant et monotone, que la comptine était habituellement débitée, selon la cadence voulue, tandis que la main du meneur de jeu battait en quelque sorte la mesure lorsqu'elle retombait sur les doigts accrochés au béret.

#### Signification des mots ou des phrases

Ainsi que le remarquent tous ceux qui étudient les jeux enfantins, il serait inutile et même ridicule de vouloir traduire des comptines en langage clair. C'est qu'on se trouve ici en présence de la plus pure création fantaisiste. L'imagination des enfants semble parfois se déchaîner jusqu'à l'absurdité, dans une incohérence endiablée, ne donnant de valeur qu'à la musique des mots, à la sonorité des exclamations, aux onomatopées qu'ils inventent eux-mêmes, le tout enrobé malicieusement d'une certaine mystification...

N'est-ce pas d'ailleurs grâce au rythme plus ou moins heurté de syllabes privilégiées que les petits arrivent à «compter» autrement qu'en énumérant froidement la série des chiffres ordinaires par exemple de un à dix? Il faut bien comprendre, en effet, que le cérémonial de la formulette d'élimination, avec tout son rituel amusant, est déjà por lui-même une sorte de jeu.

### QUELQUES TEXTES AVEC LA MANIERE DE LES RECITER

#### XIRRIXTI - MIRRIXTI...

Voici probablement la comptine la plus répandue parmi les enfants du Pays Basque Nord. Elle a dû rester vivante dans beaucoup de mémoires, et c'est pourquoi nous la citons avant toutes les autres:

Xirrixti - mirrixti, gerrenian plat, oilo zopa, kikiri salda, urrup edan, edo klik!

*Xirrixti - mirrixti, (1) à la broche le plat, soupe de poule, tasse de bouillon, bue en aspirant, ou avalée d'un trait!*

(1) Xirrixti - mirrixti - Onomatopée évoquant sans doute le grésillement d'une viande sur le feu.

Noter le redoublement avec l'initiale M. Nous l'avons déjà rencontré dans le refrain incantatoire: «Xirula - mirula». C'est

Le meneur de jeu prononce la formulette en mettant l'accent sur la première syllabe des mots, à l'instant précis où il touche l'un des participants. Lorsque le mot n'a qu'une seule syllabe, comme dans **plat** ou dans **klik**, il n'y a donc aucun problème.

Pour la clarté de l'explication, nous présentons ci-après cette même comptine, mais en y ajoutant des chiffres qui montrent combien de fois le meneur de jeu doit poser sa main en comptant:

XI → 1 - Xirristi	KI → 7 - Kikiri
MI → 2 - Mirristi	SA → 8 - Salda
CE → 3 - Gerrenian	9 - Urrup
4 - PLAT	10 - Edan
OI → 5 - Oïlo	11 - Edo
ZO → 6 - Zopa	12 - KLIK

Source: Mes camarades d'école, à St.-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

#### Remarque

Dans le recueil que Vinson publia au siècle dernier, le mot **edan** ne figure pas après **urrup**. Or, selon mes souvenirs d'enfance, **edan** existait bien à l'endroit où je l'ai placé. Plus tard, les recherches que j'ai entreprises auprès de mes compatriotes n'ont fait que confirmer l'exactitude de ma version.

Il s'agirait donc là d'un oubli, ou d'une erreur dans la transcription du texte, en 1883.

#### ARIANDA - MARIANDA...

Arianda - marianda, sukalde zaharra, kedar beltza, biper, gatza, talo - malo, esne bero, bertza zilo!

*Arianda - marianda, (1) vieille cuisine, suite noire, piment, sel, galette de maïs, (2), lait chaud, chaudron troué!*

Les mots de certaines comptines sont parfois inintelligibles. Néanmoins, il semble que l'on puisse déterminer l'idée générale de celle-ci. Comme c'est le cas pour le célèbre **Xirrix-**

que les Basques sont très friands d'expressions de ce genre, notamment lorsqu'il s'agit de donner à la phrase une note plus ou moins péjorative. Citons par exemple:

- **Zeko** - **moko**, pour caractériser les «coins et recoins».
- **Hendi** - **mandi**, pour qualifier «les grands de ce monde».
- **Inguru** - **m'inguru**, pour mieux décrire «les tours et détours».

(1) **Arianda - marianda** - Onomatopée sans signification apparente, mais appréciée pour son euphonie. Avec encore un redoublement précédé de la lettre M, nous avons peut-être là une sorte d'entrée en matière ou de cri préliminaire, dont le rôle consisterait à capter l'attention des jeunes joueurs.

(2) **Talo - malo** - Autre redoublement avec M, qui apporterait cette fois une idée d'abondance: «un tas de galettes».

**ti - mirrixti**, le vocabulaire nous introduit dans l'antique **sukaldea** d'une maison basque. Mais ne devine-t-on pas surtout une amusante espièglerie des enfants qui jouent à «faire la cuisine»? Quoi qu'il en soit, la formule se récite de la façon suivante:

1 - Arianda	GA → 8 - Gatza
MA → 2 - Marianda	TA → 9 - Talo
SU → 3 - Sukalde	MA → 10 - Malo
ZA → 4 - Zaharra	ES → 11 - Esne
KE → 5 - Kedar	BE → 12 - Bero
BE → 6 - Beltza	BE → 13 - Bertza
BI → 7 - Biper	ZI → 14 - Zilo

#### BAGA, BIGA...

Baga, biga, higa, laga, bosga, seiga, zahi, zohi, bele, arma, tiro, pūnp!

*Baga, biga, higa, etc...*

*Il s'agit d'abord de huit mots fantaisistes formés avec les premières lettres des chiffres: «un, deux, trois quatre, cinq, six, sept, huit...»*

*Viennent ensuite les termes suivants: «corbeau, fusil, coup de feu, pūnp!»*

Ici, la formule s'inspire sans aucun doute possible des efforts d'un enfant qui apprend à compter, au moins jusqu'à huit... Quant aux derniers mots, ils s'appliquent évidemment à un chasseur qui tire un coup de fusil.

Par ailleurs, ce texte ne présente aucune difficulté, et la prononciation s'articule ainsi:

BA → 1 - Baga	ZA → 7 - Zahi
BI → 2 - Biga	ZO → 8 - Zohi
HI → 3 - Higa	BE → 9 - Bele
LA → 4 - Laga	10 - Arma
BO → 5 - Bosga	TI → 11 - Tiro
SEI → 6 - Seiga	12 - PUNP

Source: Mes camarades d'école, à St.-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

#### FERRELA - MERRELA...

Ferrela - merrela, goporra - mokorra, xikitun, xakatun, fuera!

*Ferrela - merrela, (1) écuelle, croûton, (2) xikitun - xakatun, (3) dehors!*

(1) **Ferrela - merrela** - Ce redoublement avec M, semble reproduire le ronflement bizarre d'un jouet rustique basque appelé: **ferrela**, ou encore: **furruna**. (Voir chapitre consacré aux jouets).

(2) **Goporra - mokorra** - Noter l'utilisation du mot **mokorra**, «croûton», pour constituer un redoublement avec M.

(3) **Xikitun - xakatun** - Il s'agirait ici d'une sorte de refrain exclamatif, que l'on retrouve à peu près parmi les paroles d'un air de fandango très connu: «**Airetun xikitun!...**»

Avec **xikitun** et **fuera**, on sent déjà le voisinage de la frontière espagnole. Mais l'imagination débridée des enfants basques se soucie fort peu de ces considérations. Il leur suffit, en somme, que les mots soient euphoniques et faciles à prononcer. On les énumère donc en classant les syllabes comme il suit:

FE → 1 - Ferrela	XI → 5 - Xikitun
ME → 2 - Merrela	XA → 6 - Xakatur
GO → 3 - Goporra	FUE → 7 - Fuera
MO → 4 - Mokorra	

### HARRIOLA - MARRIOLA...

Harriola - marriola, orratza zorrotza, xixta gaitza, hari txarra, tira - bira, zirrin - zarran, eta zart!

*Harriola - marriola, (1) aiguille pointue, piqûre douloureuse, til mauvais, tiraillement, zirrin - zarran, (2) et zart! (3)*

Le sujet de cette comptine aurait pour origine l'activité d'une couturière, si l'on considère l'aiguille que l'on plante, ou le fil que l'on tire trop fort, et qui se casse... En outre, les onomatopées présentent un certain caractère comique, car on peut supposer que les enfants ont observé, à maintes reprises, les signes d'agacement que manifeste une personne qui coud, lorsqu'elle se pique avec son aiguille, lorsque le fil est de mauvaise qualité, etc...

La récitation doit se faire selon les modalités indiquées ci-dessous:

HA → 1 - Harriola	TXA → 8 - Txarra
MA → 1 - Marriola	TI → 9 - Tira
OR → 3 - Orratza	BI → 10 - Bira
ZO → 4 - Zorrotza	ZI → 11 - Zirrin
XIX → 5 - Xixta	ZA → 12 - Zarran
GAI → 6 - Gaitza	13 - Eta
HA → 7 - Hari	14 - ZAR'I

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

(1) **Harriola - marriola** - Onomatopée préliminaire, et redoublement avec M, sans signification apparente, mais très musicale.

Le mot **harriola**, se traduit par: «atelier de tailleur de pierre». Il n'a donc rien à voir avec le reste de la comptine. C'est pourquoi nous avons pensé plutôt à une expression imaginée par les petits, et dérivée du verbe **har, hartu**, qui signifie: «prendre ou capturer». Car dans beaucoup de jeux enfantins, il s'agit d'attraper ou de toucher un adversaire.

(2) **Zirrin - zarran** - Exprime le frottement ou la déchirure.

(3) **Zart!**... Evocation d'une cassure sèche et brutale, ou bien d'un écrasement.

Grâce à l'exclamation **zart**, qui traduit un bruit assez caractéristique, les Basques ont créé le verbe **zartatzea**: «crépîr un mur». Car on pense alors au mortier que lance le maçon

### HARLA - MARLA...

Harla - marla,  
Kin, koan, kin,  
Bortan zela,  
Bortan min,  
Segera - megera, kirun, karun, pek!

*Harla - marla, (1) kin, koan, kin, (2)  
C'est qu'il était à la porte,  
A la porte, souffrant,  
Segera - megera, kirun, karun, pek! (3)*

Agrémentée de quelques exclamations intraduisibles, cette formule n'évoquerait-elle pas un animal sauvage pris au piège, et qui réussirait, non sans mal, à forcer la porte de sa prison pour s'échapper? Mais n'insistons pas trop, car alors nous détruirions tout le mystère auquel nos petits tiennent tant.

En ce qui concerne la forme, ce texte est en partie versifié. Aussi, existe-t-il exceptionnellement un air pour chanter le quatrain qui précède la phrase terminale, et dont les rimes sont en **la** et en **in**. Le reste se récite avec la monotonie habituelle.

Comme précédemment, le meneur de jeu tient toujours compte du rythme et de la sonorité des premières syllabes. Mais, dans le cas présent, du fait de la versification, il est obligé de faire correspondre:

...kin, koan, kin...

à l'équivalent euphonique:

...bor - tan - min...

D'ailleurs, voici ce que donne cette comptine dans la bouche des enfants:

1 - HARla	9 - TAN
2 - MARla	10 - MIN
3 - KIN	11 - SEgera
4 - KOAN	12 - MEgera
5 - KIN	13 - KIrun
6 - BORTan	14 - KARun
ZE → 7 - Zela	15 - PEK
8 - BOR	

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

avec sa truelle sur les jointures des pierres, et qui s'écrasa en faisant: **zart!**...

(1) **Harla - marla** - Noter toujours le redoublement avec M. La première syllabe ne rappellerait-elle pas **har**, ou **harle**, dans le sens de prise ou de capture?

(2) **Kin, koan, kin** - Selon la supposition qui vient d'être faite, ces exclamations sonores pourraient représenter les chocs bruyants assénés par le captif contre la porte.

(3) **Segera - megera, kirun, karun, pek!** - Ici, le redoublement avec M de **segera** exprimerait le bruit que l'on fait en sciant ou en rongant quelque chose. Quant à l'onomatopée sui-

## XEDERA - MEDERA...

Xedera - medera, gohora, behera, harat, hunat, zoko - moko, paso, bota, punpa, jo!

*Xedera - medera, (1) en haut, en bas, par là, par ici, coin et recoin, coup (de la main nue), lancement (de la pelote), rebond, frappe! (2)*

Le jeu de paume, avec la pelote qui bondit dans tous les coins de la Place ou du Trinquet, paraissent avoir été le thème de cette formulette. En outre, il est possible d'en localiser l'origine au Pays de Cize, vu la présence du mot **gohora** qui, grâce à ses trois syllabes, s'accouple harmonieusement à **behera**. Ailleurs, les Basques prononceraient plutôt: **gora**, en deux syllabes.

Et voici ce que donne la récitation:

1 - XEdera	7 - ZOko
2 - MEdera	8 - MOko
3 - GOhora	9 - PAso
4 - BEhera	10 - BOta
5 - HARat	11 - PUNpa
6 - HUNat	12 - JO

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

## AUTRES MOYENS D'ELIMINATION

### I. En jouant a «pile ou face»

Avec une pièce de monnaie. Celui qui lance cette pièce en l'air s'écrie:

Kurutx ala pil?

*Croix (1) ou pile?*

Avec une petite pierre plate, dont on a préalablement mouillé une face. Celui qui la fait tourner en l'air s'écrie:

Idor ala busti?

*Sec ou mouillé?*

### II. En jouant a la «courte paille»

Celui qui présente les brins de paille, ou autres bâtonnets, dont on cache la partie inférieure, s'écrie:

Xotx ala motx?

*Tige (entière) ou écourtée?*

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

## L'ENFANT BASQUE ET LE JEU PROPREMENT DIT

### I. QUELQUES JEUX COLLECTIFS ENFANTINS

### II. QUELQUES JOUETS CONFECTIONNES PAR L'ENFANT

#### I

### QUELQUES JEUX COLLECTIFS ENFANTINS

Après les comptines, les jeux!... Mais en évoquant les jeux de l'enfant basque, la plupart des gens pensent aussitôt à la **pelote**. Ici cependant, la priorité a été donnée aux amusements qui ont tendance à disparaître, et qui

vante, **kirun**, **karun**, elle traduirait un raclement. Tant et si bien que nous aboutissons à la rupture avec **pek!** Le piège serait alors brisé, avec comme conséquence l'évasion...

Mais tout ceci n'est qu'une hypothèse, et le mystère enfantin demeure!

(1) **Xedera - medera** - Le mot basque **xedera** signifie «lacet», dans le sens de «collet de chasse», et n'a donc rien de commun avec le reste de la formulette. Mais, grâce au redoublement avec M, on pourrait penser à la rengaine que représente certaines phases monotones du jeu de pelote à main nue, lorsque la balle circule inlassablement d'un joueur à l'autre, au gré des carambolages du «trinquet» ou des longs échanges de la «place libre».

(2) L'exclamation **jo!** représente l'impératif du verbe frapper. Mais c'est en même temps le cri que pousse le joueur de paume placé près du mur, au moment où il lance la pelote vers son adversaire.

ont même disparu lorsque la langue basque fut chassée des cours de récréation, ou encore lorsque le béret cessa d'être porté uniformément par les garçons, ce pauvre béret qui servait à tout et qui traînait partout!

De nos jours, on a l'impression que le riche héritage d'un passé relativement récent a été négligé, délaissé, oublié, au profit de quelques divertissements coûteux et d'origine étrangère. Là comme ailleurs, ne faut-il pas déplore les méfaits des vogues ou des modes imposées dans des buts mercantiles, et qui, au nom d'un soi-disant «progrès», ne font qu'abrutir les malheureux provinciaux, détruisant à coup sûr leur originalité, leur couleur locale, et finalement leur culture?

Dans bien des cas, hélas, les jeux tradition-

(1) Beaucoup de monnaies anciennes présentaient une croix ornementale, (croix de Malte, croix tréflée, ancrée ou fleurdelisée), au lieu de l'effigie d'un souverain.

nels de nos enfants n'existent plus que parmi les souvenirs lointains et nébuleux de leurs aînés. Il faudrait pourtant essayer de reproduire l'ambiance des anciennes réunions enfantines, là où les «grands» étaient tout fiers d'expliquer les secrets d'un jeu à leurs camarades plus petits, car ils se sentaient véritablement porteurs de pratiques ancestrales qu'il ne fallait pas laisser tomber en désuétude.

Malheureusement, on ne trouvera, ci-après, que quelques souvenirs personnels. Mais peut-être inciteront-ils les autres Basques à rechercher, chacun de leur côté, les anciens amusements qui avaient charmé leurs jeunes années. Ne serait-il pas criminel de priver nos petits de ces premiers éléments de leur «basquitude»?

### ASTOEN JOKOA

#### «LE JEU DES ÂNES»

Cet amusement ne semble pas avoir d'équivalent dans d'autres régions françaises. Pour les besoins du bilinguisme, les enfants disaient alors qu'ils allaient «jouer aux ânes»...

Si l'on veut pratiquer ce jeu, il faut d'abord disposer d'une pelote, étant entendu par ailleurs que chacun possède un béret. Généralement, le groupe des joueurs comprend cinq à six garçons, ou davantage. Afin de désigner celui qui prendra en main la pelote, on procède à l'élimination des autres participants, selon le rite des comptines. Ensuite, tous les bérets sont alignés par terre, au pied d'un mur ou d'un talus, serrés les uns contre les autres et bien ouverts, de façon que la pelote puisse entrer sans obstacle.

Le joueur qui tient la pelote se place à une dizaine de pas des bérets rangés devant lui. Il lance la balle vers ces coiffures, en la faisant rouler doucement afin qu'elle puisse s'immobiliser dans l'une quelconque de celles-ci. Pendant ce temps, les autres enfants se tiennent prêts à intervenir le plus rapidement possible, car si la pelote entre dans le béret de l'un d'eux, il doit aussitôt la lancer sur un joueur, avant que celui-ci ne s'échappe trop loin, toute la bande s'étant alors dispersée comme une volée de moineaux. S'il a été assez habile pour frapper un de ses camarades d'un coup de pelote, c'est au joueur touché qu'il appartient d'en atteindre un autre en lançant à son tour la balle, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un des enfants manque son coup.

Celui-là se trouve pénalisé. D'abord parce qu'il prend la place du garçon chargé de faire rouler la balle vers le pied du mur, au risque de la faire entrer malencontreusement dans son propre béret. Mais surtout parce qu'il se voit infliger «un âne», **asto bat**... C'est un petit caillou que l'on dépose dans son béret, et qui vaut un point.

Or, le premier des joueurs assez malchanceux pour totaliser cinq points, (matérialisés par cinq cailloux), est proclamé «Roi des Anes», **Astoen Erregea**. C'est le perdant de la partie. Sous les huées de ses camarades, il s'immobilise au pied du mur devant lequel il courbe l'échine en présentant son derrière aux autres joueurs. Ceux-ci, reculent d'une dizaine de pas, et s'emparent de la pelote à tour de rôle pour la lancer contre les fesses du patient. C'est une façon comme une autre d'exercer leur adresse...

Après cet intermède tragi-comique, une nouvelle partie est engagée dans les mêmes conditions que précédemment.

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

### AXKENKA

#### «A S' ATTRAPER»

Voici un jeu qui correspond au Français: «**Jouer à la poursuite**», ou encore: «**Jouer à s'attraper**». **Axken**, diminutif de **azken**, signifie «dernier». Ce mot fait sans doute allusion au vainqueur de la partie, c'est à dire à celui qui a été assez dégourdi pour rester le dernier en liberté, alors que tous les autres ont été pris.

Afin d'annoncer le début des opérations, l'enfant qui est désigné pour courir après les autres, crie le signal versifié suivant:

Bali!...

Atxemanak oro kali!

*C'est valable!...*

*Tous ceux qui sont pris, (sont) assommés!*

Les fugitifs se dispersent alors dans toutes les directions, pour échapper à celui qui doit les poursuivre, et que nous appellerons par exemple: **Manex**. De temps en temps, il arrive qu'un enfant particulièrement agile, et par bravade, lance un défi à Manex en criant:

Hope Manex! Hope!...

*Chiche Jeannot! Chiche!...*

Quand un fugitif a été touché par le pour-



suivant, il donne la main à son vainqueur, et tous les deux joignent leurs efforts pour atteindre un autre enfant. Ce qui fait que, vers la fin de la partie, c'est une longue chaîne qui balaie littéralement l'aire de jeu. Aussi, les rescapés ont-ils de plus en plus de mal à garder leur liberté.

Lorsqu'un joueur est fatigué, blessé, ou qu'il doit interrompre le jeu pour une raison valable, il se met à crier:

Itxu!...

Aveugle!...

En Français, cela voudrait dire: «**Pouce!**» Une trêve est alors accordée, exceptionnellement.

### ITSU - MANDOKA edo ITSU - ASTOKA

«A COLIN - MAILLARD» (1)

Que l'aveugle soit un mulet ou un âne, nous avons là deux appellations équivalentes du jeu de «**Colin - Maillard**» et de ses variantes.

Première façon de jouer.

Celui qui a les yeux bandés, **Itsua**, doit saisir et reconnaître, à tâtons, un de ses camarades. S'il n'a pas deviné, on l'avertit qu'il se trompe par trois battements de mains. S'il s'approche dangereusement d'un obstacle, on lui crie, selon le cas:

**Kasu eskuin!... Kasu ezker!...** ou bien: **Geldi!...**

*Attention à droite!... Attention à gauche!... Halte!..*

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

Lorsqu'un des joueurs a été pris et identifié, c'est lui qui devient à son tour **itsua**. Et le jeu continue.

Seconde façon de jouer.

Une variante de cet amusement consiste à mettre une pelote entre les mains de l'enfant qui a les yeux bandés. Ses camarades les plus hardis s'approchent sans éveiller son attention, et lui donnent une tape dans le dos tout en provoquant le dialogue suivant:

- Itsu-mitsua,  
Nun duk pilota?
- Hementxe diat!
- Botazak hunat!

— *Aveugle - aveugle, (1)*

*Où es-tu la pelote?*

— *Ici, je l'ai!*

— *Lance-là de ce côté!*

Alors, l'enfant qui a les yeux bandés peut se hasarder à lancer sa pelote dans la direction de ceux qui l'interpellent ainsi. Quand l'un des joueurs est atteint, il est condamné à prendre la place de l'aveugle. En cas d'échec, on rend la pelote au malchanceux, et la partie recommence.

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

### ITZULIPURDI MARTIN

A LA CULBUTE

Dans quelques villages montagnards, les petits Basques appellent **Itzulipurdi Martin**, la culbute que font parfois deux béliers antagonistes, à la suite de leur charge furieuse, l'un contre l'autre, et tête baissée. C'est que, sous la violence du choc, ces animaux effectuent un tour complet sur eux-mêmes, —**itzulipurdia**—, avant de se retrouver sur leurs pattes. Traditionnellement, le bélier, **marroa** ou **aharia**, est affublé du prénom de «**MARTIN**».

Les enfants, impressionnés et admiratifs devant l'impétuosité de cette bête, s'écrient chaque fois qu'ils s'amuse à faire des cabrioles dans l'herbe:

Itzulipurdi Martin!...

*Culbute, Martin!...*

Mais autant que possible en évitant de se cogner la tête...

### KOSK! MARTIN KOSK!...

A COSSE BELIER

Sans quitter la bergerie basque et ses béliers, notons ce qui arrive lorsque deux enfants se cognent accidentellement la tête au cours de leurs jeux, et que la douleur ressentie fait naître des pleurs. On parvient aussitôt à faire rire les deux infortunés en leur criant:

Kosk! Martin kosk!...

ou bien:

Kosk! Marro kosk!...

(1) Redoublement aec M, pour marquer, semble-t-il, une certaine insistance. Cela pourrait vouloir dire: «Aveugle, oui, aveugle!».

(1) Littéralement: «A mulet aveugle» ou «A âne aveugle».

*Cosse! Martin cosse!...*  
*Cosse! Bélier cosse!...*

Et le mal est très vite oublié.

**Source:** Mes souvenirs d'enfance, de 1920 à 1926, Famille DUNY-PETRE - CARRICABURU - Rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

### IXKILIMAK edo PUNTTAKOAK

Voici maintenant le «**Jeu des épingles**». Les commerçants de nos villages vendaient autrefois non seulement des billes mais aussi des «épingles à jouer». Elles étaient munies d'une grosse tête ronde et colorée, rouge, verte, jaune, bleue, etc... A défaut d'épingles, on utilisait souvent des plumes d'écolier: **punttakoak**. Tout était très simple pour les joueurs, et parfois il n'était même pas nécessaire de s'adresser la parole. C'est qu'il existait deux façons de jouer.

#### 1. Sans poser de questions.

Un des enfants tient une épingle dissimulée à l'intérieur du poing qu'il présente à son adversaire. L'épingle cachée est disposée perpendiculairement aux doigts... L'adversaire, qui tient une épingle entre le pouce et l'index, pose celle-ci sur le poing de l'autre enfant, mais dans la partie de la main qui n'est pas fermée, c'est à dire vers le poignet. Cette seconde épingle est placée, elle aussi, perpendiculairement aux doigts, donc parallèlement à celle qui est cachée dans le poing.

Dès que les deux épingles sont en place, la main est ouverte et l'on procède aux vérifications...

— Si les deux pointes sont du même côté, l'enfant qui avait le poing fermé a perdu, et il donne les deux épingles.

— Si l'épingle a été posée dans le sens inverse de celle qui était cachée, c'est l'adversaire qui a perdu. Il ne peut donc «retirer son épingle du jeu», et le premier joueur conserve les deux épingles.

#### 2. En posant la question: «Puntt ala kulo?».

Cet amusement prend alors le nom bizarre basco-hispanique dit par l'enfant qui cache l'épingle dans son poing:

— Puntt ala kulo?... «La pointe ou le cul?..»

Au cours de ce jeu, l'adversaire n'a donc

pas à mettre une épingle sur le poing de l'enfant qui lui fait face. Pour gagner, il faut simplement qu'il devine si l'épingle cachée tourne sa «pointe» ou son «cul» en direction du pouce. Car s'il se trompe, il a perdu, et c'est lui qui doit donner une épingle.

#### Remarque d'ordre linguistique.

Il est curieux de retrouver, dans le langage populaire basque, une expression pittoresque et moqueuse dérivée de ce petit amusement enfantin. On peut entendre encore de nos jours, notamment à Garazi, la phrase exclamative suivante:

— Punttalakulian zuxun, gaixoa!...

Ce que l'on pourrait traduire par: «Il était perplexe, hésitant, le pauvre!...» Ou encore par: «Il ne savait plus sur quel pied danser!...»

### KADERAN TTOTTO

DANS LA CHAISE, ASSIS

Au cours des jeux collectifs, lorsqu'un enfant se fait mal en tombant et qu'il éprouve des difficultés pour marcher, ses camarades vont à son secours. Deux d'entre eux, parmi les plus vigoureux, croisent leurs mains en se serrant mutuellement les poignets. Cela permet de faire une «chaise percée», sur laquelle on fait asseoir le malchanceux.

Généralement, il n'y a pas grand mal, et c'est triomphalement que l'on transporte le «blessé» en criant sur l'air traditionnel de: «la table de multiplication»:

Kaderan ttotto!...  
Kaderan xilo,  
Eria dago,  
Gaizo potolo!

*Dans la chaise, assis!...*  
*Dans la chaise le trou,*  
*Malade il se trouve*  
*Le pauvre potolo! (1)*

Et tous les autres enfants reprennent inlassablement en chœur cette espèce de «chanson scie», tandis que les porteurs n'en finissent plus de promener le patient, à la grande joie de celui-ci.

(1) **Potolo**, ou son diminutif **pottolo**: Potolé, petit gros. Ce mot s'emploie parfois sur un ton moqueur. Mais lorsqu'il s'adresse à un enfant, il exprime aussi la tendresse ou la compassion.

**KANIKAK***LES BILLES*

Jouer aux billes n'a rien de spécialement basque. Cependant, il existait parmi nos enfants quelques cris poussés par les joueurs à l'occasion d'une partie.

**1. Au cours des jeux proprement dits.**

En criant assez tôt: «**Bide garbi!**...», on a le droit de bien dégager le terrain devant la bille de l'adversaire.

*Chemin propre!*...

Mais si celui-ci a crié préalablement: «**Xiki-na bali!**...», il peut s'opposer au nettoyage du sol, et c'est ainsi que sa bille reste sous la protection des «saletés» existantes ou des divers obstacles naturels.

*Saleté valable!*...

Celui qui crie le premier: «**Buxtan petik!**...», a même le droit de jucher la bille adverse sur un petit promontoire de terre, **buxtana**, qu'il façonne soigneusement. Dès lors, il est évident que la bille à atteindre devient très vulnérable.

*Par dessous la petite queue!*...

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

**2. Au cours d'un jeu de devinettes:  
«Zonbat ukabilian?».**

Outre les jeux de billes traditionnels, dans lesquels l'adresse manuelle joue un rôle primordial, il en existe un autre qui ne fait appel qu'au hasard ou qu'à la ruse. Il s'agit de deviner combien de billes se trouvent à l'intérieur de la main fermée d'un joueur.

A la question posée: **Zonbat ukabilian?**... «Combien dans le poing?», l'enfant qui accepte de tenter sa chance commence par examiner la main qu'on lui présente, et qui renferme apparemment un certain nombre de billes. Il faut dire que celui qui interroge, cherche à tromper son adversaire, soit en gonflant démesurément son poing (pour faire croire à un grand nombre de billes), soit en le serrant à l'extrême (comme s'il n'y avait presque rien dans la main).

Dès qu'un chiffre est annoncé par l'enfant qui répond à la question de son camarade, celui-ci ouvre son poing...

— Si le devin a trouvé le nombre exact, il

gagne toutes les billes que l'autre enfant dissimulait.

— Si le devin s'est trompé, et que par exemple il annonce deux au lieu de quatre, il donne à son adversaire la différence, c'est à dire deux billes.

**KONKOLOTX***A CALIFOURCHON*

**Ekar nezaxu konkolotx!**... «Porte-moi sur ton dos à califourchon!...»

Les enfants s'amusaient ainsi à imiter les nombreuses caravanes d'ânes ou de mulets qui sillonnaient autrefois les chemins basques, à l'époque où la motorisation n'avait pas rendu les gens si pressés.

Souvent, c'était le perdant d'un jeu collectif qui était condamné à porter **konkolotx** tous ses camarades à tour de môle. «**Arri, astoa!**...» hurlaient alors les gamins déchainés. Et ils traversaient ainsi dans tous les sens leur terrain de jeu.

*Hue, l'âne!*...

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

**KUKU - MIKUKA***A CACHE - CACHE*

L'amusement que l'on désigne ainsi n'est autre que le «Jeu de cache-cache», tel que les enfants le pratiquent partout. Oui mais il y avait une manière basque de jouer, étant donné le petit dialogue qui s'établissait alors entre les enfants cachés et celui qui était chargé de les découvrir.

Dès que tout le monde a disparu, et pour indiquer au «chercheur» qu'il peut entrer en action, quelques voix s'élèvent en utilisant la formulette suivante:

Kuku - miku!...  
Xoriak umiak ditu!

*Cache - cache!*... (1)  
*L'oiseau a des petits!*

A tout hasard, le chercheur demande aussitôt:

(1) Noter ici combien ce redoublement avec M est caractéristique de la langue basque, alors que la langue française se contente de répéter le mot «cache».

Nun ditu?...

*Où les a-t-il?...*

Or, il arrive que, par bravade, et au risque d'être repéré, un joueur plus hardi que les autres ose répliquer:

Hor dituk sasian,  
Sudurraren pian!

*Tu les a dans la haie,  
Sous le nez!*

Le ton est ainsi donné. La partie se poursuit et s'achève, tandis que chacun s'efforce d'être le plus habile, le plus malin, ou le plus téméraire.

### MIRUA, OILOA, ETA XITAK

#### LE MILAN, LA POULE, ET LES POUSSINS

Le «**Jeu du milan, de la mère-poule et des poussins**», fut sans doute imaginé par les petits Basques de la montagne, grâce à l'observation des animaux. On va mimer ici le combat du milan contre la poule qui défend sa couvée. Les deux principaux acteurs sont, évidemment, le milan et la poule, et vont être sélectionnés à l'aide des comptines.

La «**poule**», dès le début de la partie, fait face au «**milan**», tandis que derrière elle s'accrochent les «**poussins**». Ces derniers se tiennent tous par la taille, en une longue colonne mouvante.

Le «**milan**», quant à lui, cherche à passer derrière la «**poule**», afin de saisir le dernier des «**poussins**» pour le détacher de la chaîne. Chaque fois qu'il réussit à en arracher un, celui-ci est considéré comme hors de combat, et la lutte continue.

Cependant, en déployant ses bras, la poule essaie d'arrêter le milan dans ses manoeuvres de débordement. Elle court vers la droite ou vers la gauche, selon la direction de l'attaque. Aussi, la longue file des poussins a-t-elle du mal à rester soudée. Il est évident que le moindre mouvement de la poule se traduit, en queue de colonne, par des secousses et des galopades désordonnées dont le milan ne tarde pas à profiter...

A moins d'une victoire rapide du milan, c'était généralement le signal donné par un arbitre, (ou par le Maître d'Ecole pour mettre fin à la récréation), qui déterminait le vainqueur de la partie. Lorsque, à ce moment précis, il

reste encore au moins un poussin derrière la poule, c'est elle qui est gagnante. Quand, au contraire, le milan a déjà réussi à capturer tous les poussins, c'est lui le vainqueur.

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

### SORGIN JOKOA

#### LE JEU DE SORCIER

Avec un petit caillou dissimulable dans la main, il est possible de se livrer au «**Jeu du sorcier**». Le béret lui-même n'est pas indispensable, à condition toutefois de porter un tablier.

Le long d'un mur ou d'une clôture, les enfants s'assoient par terre «en tailleur», serrés les uns contre les autres, et avec leur béret posé sur leurs jambes repliées. A défaut de béret, c'est le tablier que l'on relève de façon à former une poche.

Devant la rangée des enfants assis, deux autres joueurs se tiennent debout, désignés préalablement grâce à une comptine, et dont voici les rôles:

#### 1. Le premier joueur debout,

Muni du petit caillou, se met à circuler devant ses camarades demeurés assis. Il se penche vers chacun d'eux en faisant mine de cacher le caillou dans les bérets ou dans les tabliers, et en recommandant à chaque enfant de bien dissimuler la pierre. Pour cela, en passant, il récite à haute voix la formule suivante:

Harria, gorde, gorde, gorde!...  
Harria, bero, bero, bero!...

*Caillou, cache, cache, cache!...  
Caillou, chaud, chaud, chaud!...*

Il opère ainsi plusieurs fois, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre, sous l'oeil attentif du second participant debout. Celui-ci se tient à cinq ou six pas de là, et ne doit pas bouger de son poste d'observation. Finalement, le caillou a été déposé quelque part, et se trouve alors caché dans un béret ou dans un tablier.

#### 2. Le second joueur debout,

Entre alors en action. C'est le «sorcier», **sorgina**, ou le devin. Il est chargé de mettre la main sur le caillou. Mais il n'a pas le droit de se tromper. Non seulement il a pu observer à loisir le manège de son prédécesseur, ainsi que

les réactions de ceux qui sont assis, mais il se met lui aussi à passer en revue toute la rangée des enfants. Tour à tour, il pose sa main sur le front de chacun d'eux et, avec une interrogation muette dans le regard, il récite :

- S'il se doute de quelque chose:  
Izerdi, bero, bero, bero!...  
*Sueur, chaude, chaude, chaude!...*
- S'il ne suspecte rien:  
Izerdi, hotz, hotz, hotz!...  
*Sueur, froide, froide, froide!...*

Il note alors soigneusement les réactions des enfants assis, (rires, tremblements nerveux, rougeur, pâleur, etc...) Bref, tout ce qui peut trahir la présence ou l'absence du caillou caché.

Finalement, le moment décisif approche, et le sorcier se décide à mettre la main dans un béret ou dans un tablier. Deux cas peuvent alors se présenter :

— **Le sorcier s'est trompé.** Il n'a plus qu'à courber le dos. Car ses camarades vont lui sauter dessus, à tour de rôle, afin qu'il les transporte «*konkolotx*», c'est à dire: à califourchon, sur un parcours déterminé à l'avance. Après cette épreuve, une autre partie peut recommencer, chacun conservant son rôle initial.

— **Le sorcier a trouvé le caillou.** Il s'assoit à la place de l'enfant qui avait la pierre dans son béret. Cet enfant se lève pour prendre en main le caillou et ensuite le dissimuler selon le cérémonial indiqué précédemment. Quant au joueur qui avait «*mal caché le caillou*», son manque d'habileté (ou de chance) est sanctionné, car il devient alors sorcier, avec les risques que cela comporte.

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

## II

### QUELQUES JOUETS CONFECTIONNES PAR L'ENFANT

Dans ce chapitre, nous risquons encore d'énumérer des antiquités... Mais il faut espérer que les adultes d'aujourd'hui me pardonneront ces évocations, puisqu'elles vont leur rappeler les souvenirs du trop fameux «*bon vieux temps*».

Quoi qu'il en soit, si l'on se place sur le

plan purement éducatif, ne serait-il pas urgent de faire revivre quelques traditions enfantines d'après lesquelles chacun était capable de confectionner son jouet? Est-ce vraiment un progrès que de gaver littéralement nos petits avec des objets très compliqués, achetés à grand frais chez les commerçants? En agissant ainsi, les parents contribuent non seulement à fermer la porte à toute une imagination juvénile, mais à susciter parmi les enfants des sentiments d'injustice et de jalousie vis à vis des «*filis à papa*» trop bien nantis. Déjà!...

Pour ma part, je ne puis m'empêcher de penser au magnifique et inappréciable cadeau que représentait un simple canif chez les enfants de ma génération. Avec un couteau de poche, nous étions tous capables de fabriquer quelque chose en tailladant un morceau de bois. C'est l'univers des inventions artistiques ou utilitaires qui s'offrait ainsi à nous, avec je ne sais quelle part de rêve... Car il arrivait, bien sûr, que l'objet réalisé soit loin de la perfection désirée. Mais on le trouvait quand même satisfaisant, puisqu'il suffisait alors d'imaginer ce qu'il aurait pu être, en le regardant avec les yeux de l'amour!

Où trouverait-on, de nos jours, l'équivalent d'un pareil exercice intellectuel autant que manuel?

### ABAILA

#### LA FRONDE

Ce mot désigne la fronde, telle qu'on la connaissait de temps immémorial, et qui, selon les historiens latins, était particulièrement redoutable entre les mains des guerriers Baléares. D'ailleurs, le mot **abaila**, ne rappellerait-il pas étymologiquement les îles méditerranéennes où la fronde semble avoir été une arme nationale? Cette question pourrait être posée à nos savants linguistes.

Pour en revenir aux enfants basques, ils n'ont éprouvé aucune difficulté pour fabriquer des frondes. Il suffisait d'attacher solidement deux bouts de corde à un morceau de cuir ou d'étoffe qui constituait la «*bourse*» destinée à contenir le projectile. Un des deux lacets était fixé au poignet à l'aide d'un noeud coulant, tandis que l'autre pouvait être libéré brusquement en ouvrant la main au moment du lancer.

Et maintenant, gare à la casse!... C'est que l'usage de la fronde ne doit être toléré qu'en pleine campagne.

## ARTZAIN JOKOA

### LE JEU DU BERGER

**Artzain jokoa**, est une sorte de «Jeu de Dames» primitif. Tracé sur un morceau de planche ou de carton, le damier consiste en un carré muni de ses diagonales et de ses médianes. Par conséquent, il offre le même aspect que l'écusson de la Navarre. On y ajoute parfois un petit carré, attenant au grand, et qui représente «la bergerie», **arditegia**.

Comme pour le jeu de dames ou le jeu d'échecs, les deux adversaires se font face, penchés sur le damier. L'un des joueurs représente le «loup», avec un seul pion. L'autre est le «berger», avec trois pions qui figurent les moutons.

Lorsque commence la partie, le loup se tient au centre du carré. Les moutons sont alignés au fond de celui-ci, du côté du berger. Il s'agit pour le berger de faire passer les moutons sur le bord opposé du carré, (ou de les faire entrer dans la «bergerie»), sans que le loup puisse les manger.

Précisons enfin que le loup et les moutons se déplacent en suivant les lignes tracées sur le damier. Mais le loup peut circuler dans toutes les directions, tandis que les moutons n'évoluent qu'en avant ou latéralement. Bref, ils ne peuvent jamais revenir en arrière.

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

## BASA JAUNA

### LE SEIGNEUR SAUVAGE (1)

**Basa Jauna**, est un amusement qui se pratique pendant les longues soirées d'automne, lorsque la nuit tombe rapidement sur les montagnes. Mais il faut aussi disposer d'une belle citrouille...

(1) **Basa Jauna**, «le Seigneur Sauvage» - Personnage fantastique de l'ancienne mythologie basque. On pourrait le comparer aux divinités païennes que sont les Faunes et les Sylvains. Il présente également certaines analogies avec le dieu Pan des Grecs, car son domaine est essentiellement rustique.

D'après les légendes connues, le Seigneur Sauvage des Basques ne règne vraiment sur les montagnes et les bois que pendant la nuit. Il peut aussi se manifester dans l'ombre des cavernes, dans la brume ou le crépuscule. En tout cas, malheur à l'imprudent qui s'attarderait dehors le soir afin de se livrer à un travail rémunéré.

Mais les bergers réussissent à s'attirer les bonnes grâces du terrible Basa Jauna, en lui laissant régulièrement un peu de nourriture devant la cheminée de leur cabane, avant d'aller dormir. Ainsi, le Seigneur Sauvage veillera toute la nuit sur les troupeaux, de même que sur l'outillage laissé dehors.

Parmi les récoltes de la ferme basque, les enfants prélèvent un potiron bien rond. Celui-ci, dans sa position normale, est surmonté habituellement par un trognon de «queue». A l'aide d'un couteau, on découpe circulairement, autour de cette queue, une calotte qui représentera le couvercle du récipient réalisé en vidant la citrouille.

Ensuite, dans la paroi de cette grosse boule creuse, l'enfant plantera la pointe de son canif afin d'y percer deux «yeux», un «nez» et une «bouche». A l'intérieur de la «tête» caricaturale ainsi obtenue, il fixera une bougie allumée.

Alors, dans les ténèbres, la citrouille au visage flamboyant sera posée sur un mur de clôture, au bord d'un chemin, ou même perchée sur un pilier de portail, de façon à surprendre les passants, tandis que les enfants, cachés non loin de là, imiteront les grognements d'une bête en colère...

Cet épouvantail rustique, qui hantait autrefois les crépuscules basques, était appelé **Basa Jauna**, car il semblait régner en maître au milieu de la nuit, conformément aux attributions du fameux «Seigneur Sauvage» de nos légendes fantastiques, et pour la plus grande joie des garnements ravis de l'effet produit.

## FURRUNA (EDO FERRELA)

### FURRUNA (2)

Ces deux mots, employés concurremment selon les villages, sont manifestement des onomatopées, car ils évoquent le ronflement bizarre produit par une planchette rectangulaire que l'enfant fait tourner au bout d'une ficelle.

Avec son couteau, le petit Basque façonne un éclat de bois ou un morceau de planche, afin d'obtenir un rectangle d'environ 12 centimètres sur 6 centimètres, l'épaisseur ne dépassant pas 5 millimètres. De nos jours, on pourrait fabriquer cet objet plus facilement qu'autrefois, en sciant un morceau de «contreplaqué». A l'une des extrémités du rectangle de bois, un trou circulaire est percé avec la pointe du canif. Grâce à cette ouverture, la planchette est solidement fixée au bout d'une ficelle, longue d'un mètre en moyenne.

Muni de cet appareil, l'enfant saisit la ficelle à l'extrémité de laquelle pend la planchette,

(2) **Furruna**, est un jouet fabriqué par l'enfant basque, et qui ne semble pas avoir d'équivalent dans les autres régions de France.

et se met à faire tournoyer celle-ci à toute vitesse, imitant en somme le geste accompli par un frondeur. Alors, selon la rapidité avec laquelle virevolte le morceau de bois, on entend un ronflement sonore, qui s'amplifie pour ressembler finalement à un mugissement.

A l'époque des récoltes, ce bruit insolite avait le don de provoquer immédiatement la fuite éperdue des moineaux dans les jardins potagers. De là, pour les campagnards, l'utilité évidente de cet amusement enfantin.

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

### LAPATINAK

«PETITS CHARDONS DE LA BARDANE»

En plein été, on voit s'épanouir, le long des chemins ou sur les terrains vagues, les feuilles lourdes et charnues de la bardane. Mais les enfants ne s'intéressent à cette plante que pour ses multiples petits chardons épineux: **lapatinak**. Ils constituent en effet des projectiles qui s'accrochent et adhèrent aux vêtements des gens que l'on a pris pour cible...

Afin de mettre en réserve d'abondantes «munitions», les garnements se livrent donc à la cueillette des **lapatinak**. Ce travail préliminaire n'est guère difficile. Il suffit de ramasser, un par un, les minuscules chardons et de les agglomérer en de grosses boules: **lapatin pilotak**. Car l'adhésion est parfaite et cela «tient tout seul».

C'était surtout pendant les fêtes locales, au cours des bals champêtres consécutifs aux parties de pelote, que les lanceurs de **lapatin** s'en donnaient à cœur joie. On s'amusait ainsi bien plus qu'avec des confettis. A leur insu, les danseurs finissaient par être cribés de la tête aux pieds avec tous ces petits chardons adhésifs.

Mais bientôt, grâce à leur imagination sans cesse en éveil, les enfants perfectionnèrent les projectiles primitifs. Ils plantèrent une belle plume de volaille dans la partie charnue située à l'arrière de chaque **lapatin**. On obtenait ainsi des «**lapatin buztandunak**»...

### LAPATIN BUZTANDUNA

«LAPATIN MUNI D'UNE QUEUE»

Dès lors, le tir s'avéra beaucoup plus précis, car la plume fixée derrière chaque projectile aidait celui-ci à fendre l'air comme une

véritable flèche. Le résultat était d'ailleurs sensationnel. Tous les danseurs avaient alors droit à une plume plantée dans leur dos. Et chacun se moquait du voisin, sans se douter qu'il était l'objet des mêmes rires!

### MATXARDIA

LE LANCE - PIERRE

En langue basque, **matxardia** est un mot qui s'applique généralement à tous les objets fourchus. Par exemple, il en est ainsi lorsqu'un tronc rectiligne se sépare en deux branches semblables. On comprend alors pourquoi les petits Basques appelèrent tout naturellement leur lance-pierre **matxardia**, lorsqu'ils confectionnèrent cet appareil en fixant deux lanières de caoutchouc sur les deux extrémités d'une baguette fourchue.

Ce jouet, aussi répandu que dangereux, est tellement connu qu'on en trouve même dans le commerce, mais avec une fourche métallique. L'enfant est alors privé du plaisir de fabriquer son lance-pierre par ses propres moyens. Car il y a d'abord la recherche, à travers les taillis ou les haies, d'une fourche bien régulière: **matxardiaren gaia**. Généralement, ce sont les jeunes pousses de frêne qui offrent les plus jolies fourches. Il faut ensuite se procurer deux lanières de caoutchouc en taillant une vieille chambre à air d'automobile. Il faut encore trouver un rectangle de cuir souple, afin de préparer la «bourse» destinée à contenir le projectile. Il faut enfin attacher le tout au moyen d'une ficelle mince et solide...

Que de patience! Que de tentatives infructueuses et souvent décourageantes! Que de «secrets de fabrication» que l'on recueille auprès des grands garçons! Mais finalement, quel triomphe!

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

### PILOTA

LA PELOTE BASQUE

Les vraies pelotes du jeu de paume continuent à être fabriquées par des artisans, selon des règles traditionnelles toujours en vigueur. De tout temps réservées aux joueurs chevronnés, elles étaient donc plutôt rares entre les mains des enfants.

Pourtant, ceux-ci n'ont jamais été privés de pelotes, même à l'époque où les balles de

caoutchouc n'avaient pas la vogue qu'elles ont actuellement. En réalité, les enfants utilisaient :

— Soit de vieilles pelotes usagées, délaissées par les grands, et raccomodées tant bien que mal.

— Soit des pelotes confectionnées par les petits eux-mêmes, au moyen de vieux fils de laine récupérés dans leur famille, et patiemment enroulés sous forme de boule.

Nous avons donc ici une pelote très rudimentaire, non recouverte de cuir, et qui s'effiloçait souvent en cours de partie. Pour éviter cet inconvénient, il fallait «arrêter» les bouts de laine qui pendaient, grâce à quelques aiguillées de fil que l'on passait à travers la pelote.

Bref, dans les deux cas, les enfants disposaient de pelotes assez molles, donc relativement inoffensives lorsqu'elles étaient lancées contre quelqu'un.

### TTUNPA

#### LA PÉTOIRE

Comme on peut déjà s'en douter, le nom de ce jouet rustique est une onomatopée: «**Ttump!**» C'est le bruit que l'on ferait en se servant d'un «pistolet à bouchon». En Français, on emploierait ici le mot «pétoire».

A l'époque où l'on ne trouvait des pistolets et des pétards que dans les magasins des grandes villes, les petits Basques utilisaient **ttunpa** qu'ils fabriquaient eux-mêmes. Le canon de la pétoire consistait en un tube de bois obtenu en vidant de sa moelle une branche de sureau, à l'aide d'un fil de fer assez rigide. Plus simplement, on utilisait aussi du bambou. Dans ce tube, on faisait coulisser une baguette terminée par une boule rembourrée de tissu, et qui jouait le rôle d'un piston.

C'est ainsi qu'un bouchon, enfoncé à l'autre extrémité du tube, était chassé brutalement par l'air comprimé, dès que l'on poussait brusquement la baguette. Cela produisait une détonation dont la puissance variait, évidemment, selon le calibre du tube.

Source: Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

### TURRUPUTUNA

#### LA VESSIE DE PORC

Bien entendu, cet étrange mot basque co-

rrespond, ici encore, à une onomatopée. Cependant, il est mentionné dans le dictionnaire du R.P. Lhande où il est traduit simplement par «vessie», sans autre précision. Il s'agit en effet d'une vessie de porc. Mais elle n'intéresse les enfants que dans la mesure où ils peuvent en faire un jouet.

Lorsque, dans une ferme basque, on tuait le cochon, la vessie de l'animal était parfois mise de côté en vue d'un usage qui n'avait rien de culinaire. Aussitôt prélevée, on la gonflait comme un ballon de baudruche. L'orifice était alors fermé et noué au moyen d'une ficelle. Celle-ci, qui présentait une longueur d'environ cinquante centimètres, était fixée au bout d'un petit bâton souple, généralement une branche d'osier. On laissait ensuite sécher le «ballon» pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'il présente une paroi parcheminée bien tendue.

L'engin que l'on obtenait ainsi, avait l'aspect du «fléau d'armes», dont se servaient les guerriers du Moyen-Age: une boule métallique enchainée à l'extrémité d'un manche plus ou moins long. Mais, contrairement à cette arme redoutable, la boule de notre jouet était pleine d'air, et l'on pouvait l'abattre sans danger sur la tête de n'importe qui. Le bruit sourd et répété que faisait la vessie en rebondissant puis en tournoyant au bout de sa ficelle, est évidemment à l'origine du mot «**turruputun**».

Il convient de préciser que ce jouet faisait régulièrement son apparition au début de chaque année, pendant la période des réjouissances carnavalesques. Au milieu des rires et des cris, les batailles de **turruputun** produisaient un vacarme infernal. Et chacun y allait avec d'autant plus d'entrain que les coups étaient absolument indolores. Mais un jour, la malheureuse vessie de porc finissait par éclater, après de bons et loyaux services...

Beaucoup plus tard, mais ayant toujours dans la mémoire ces souvenirs d'enfance, j'ai assisté à un spectacle folklorique basque où se produisaient quelques danseurs de Haute-Navarre. C'est alors que je découvris, non sans émotion, une danse de Carnaval au cours de laquelle un jeune garçon costumé en «Bouffon» ou en «Fou de Cour» du XVI<sup>e</sup> siècle, brandissait un magnifique «**turruputun**» en guise de hochet... Il s'agitait dans les rangs des danseurs en frappant à tort et à travers, mais toujours en respectant le rythme entraînant de la musique.

Source: Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.



**XIRULA**  
LE SIFFLET

Au printemps, dès que la sève monte dans les jeunes branches et qu'apparaissent les premières feuilles, c'est la «saison des sifflets». Le long des chemins bordés de haies vives, les enfants recherchent alors, parmi les nouvelles tiges de frêne, de saule ou de châtaignier, un bâtonnet bien droit. Entre deux noeuds, l'écorce tendre est tailladée, puis battue avec le manche du couteau. On la détache ensuite de façon à obtenir un «tuyau», et le sifflet se trouve déjà pratiquement terminé.

Qui mais, pour prélever ce fameux tuyau sans abimer l'écorce, il fallait réciter quelques paroles magiques. Et je me souviendrai toujours du «grand garçon» qui officiait devant moi pour m'apprendre à fabriquer un sifflet. Assis par terre au pied d'un arbre, il tenait dans sa main gauche une baquette de frêne appuyée contre son genou. Après avoir soigneusement découpé, sur l'écorce, ce qui allait être le sifflet, il prenait son couteau par la lame et frappait avec le manche, à petits coups secs, sur la baguette qu'il faisait rouler lentement entre ses doigts, afin qu'elle soit uniformément battue.

Alors, en suivant le rythme rapide des coups, il chantonnait sur l'air approximatif de «**Buba ñiñaño**»:

Tinter - lanter!...  
Inen daiat xirula,  
Hail, ekarrak adarra,  
Legun eta xuxena.  
Zertaz?  
Leizar laida pollitaz!

*Tinter - lanter,  
Je vais te faire le sifflet,  
Va, apporte-moi la branche,  
Lisse et droite.  
De quelle sorte?  
D'un joli rameau de frêne.*

Xirula - mirula kantari!...  
Berro pian sar hadi,  
Eta motz adar hori!

*Sifflet - sifflet chanteur,  
Rentre sous le buisson,  
Et coupe cette branche!*

Xirula - mirula kantari!...  
Balinbahiz izerdi,  
Krisk, krask, atera hadi!

*Sifflet - sifflet chanteur,  
Si tu es en sueur,  
Krisk - krask, extrait-toi!*

Il serrait ensuite, d'une main ferme, le futur tuyau d'écorce qu'il voulait détacher du bois, et tentait de le faire tourner sur la tige pour le rendre indépendant de celle-ci. En cas d'échec, il reprenait patiemment son refrain incantatoire, et recommençait l'opération jusqu'au succès final.

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

**ZIRRIPIZTA EDO ZIRRIZTA**  
LA SERINGUE  
(Qui lance un jet d'eau)

Ces deux synonymes, qui évoquent si bien le jaillissement d'un jet d'eau avec ses mille gouttelettes, ne se traduisent en Français que par le mot: «seringue».

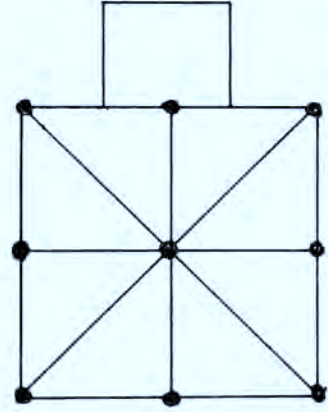
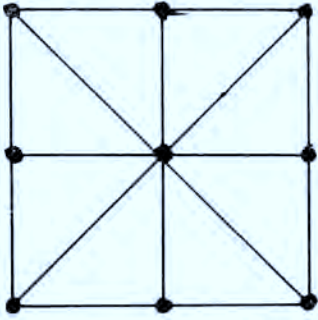
Tandis que les magasins de «Farces et atrapes» vendent aujourd'hui des pistolets à eau, les enfants basques connaissaient depuis longtemps les joies du **zirripizta**, grâce à un jouet rustique qu'ils fabriquaient eux-mêmes. Pour cela, il fallait se procurer une branche de sureau d'environ trois centimètres de diamètre. On y taillait ensuite un tronçon bien droit de quarante centimètres, limité par un noeud, et dont on retirait la moelle. Le tuyau ainsi obtenu n'était donc ouvert qu'à l'une de ses extrémités, et l'on perçait d'un petit trou le noeud situé à l'autre bout. Ainsi était constitué le corps de la seringue. Lorsqu'on avait la chance de trouver du bambou, il est évident que le tube était encore plus facile à confectionner.

Il restait ensuite à fabriquer la tige du piston, c'est à dire une baguette en bois dur destinée à s'engager dans le gros trou du tube. Bien entendu, le piston était solidement coiffé d'un tampon d'étoffe ou de cuir, destiné à assurer l'aspiration puis l'expulsion du liquide.

Mais plus tard, le progrès aidant, il devint beaucoup plus facile de récupérer une vieille «pompe à bicyclette», et nos enfants n'eurent plus l'idée d'aller battre la campagne pour se procurer un bâton de sureau ou de bambou.

**Source:** Mes camarades d'école, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Esterençuby, et aux Aldudes, 1920 - 1926.

**ARTZAIN JOKOA**



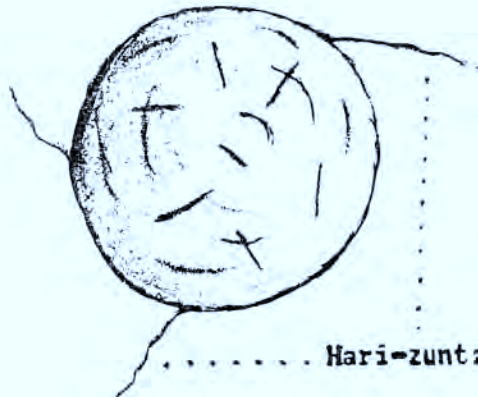
Otsoa



Ardiak



**HAURREN PILOTA**

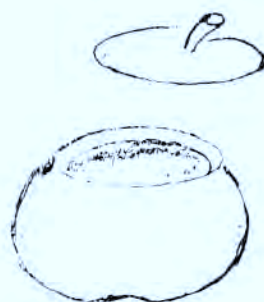


Hari-zuntzak

**BASA JAUNA**



Kuia .....



Xarhoa .....



**LAPATINAK**



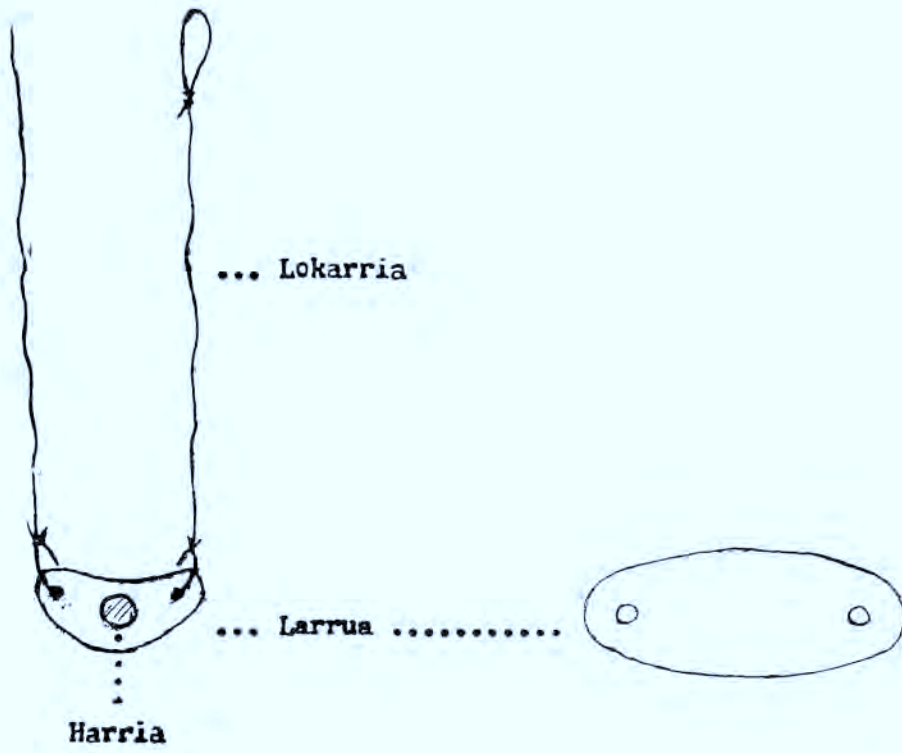
Lapatina

Lapatin  
buztanduna .....

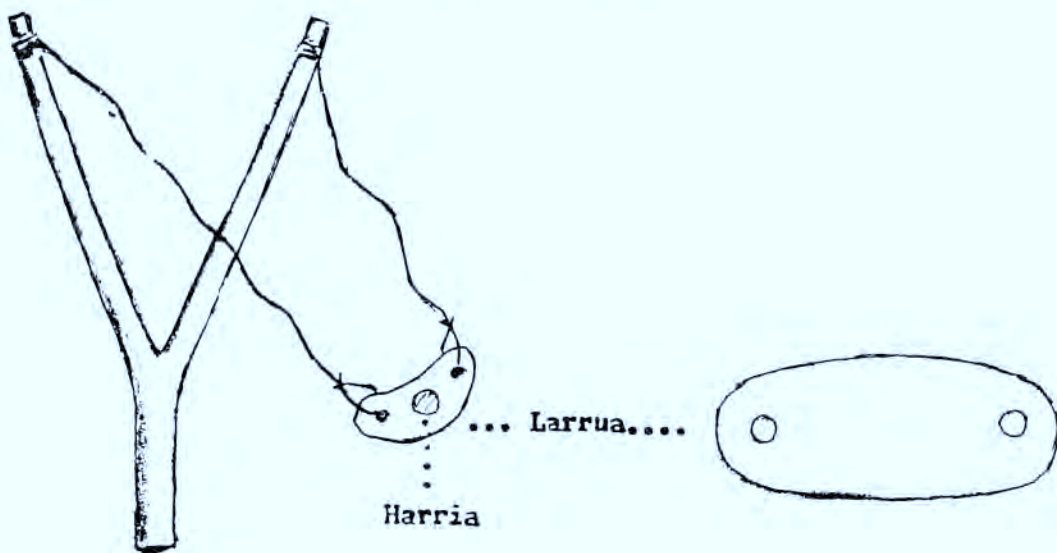


Luma .....

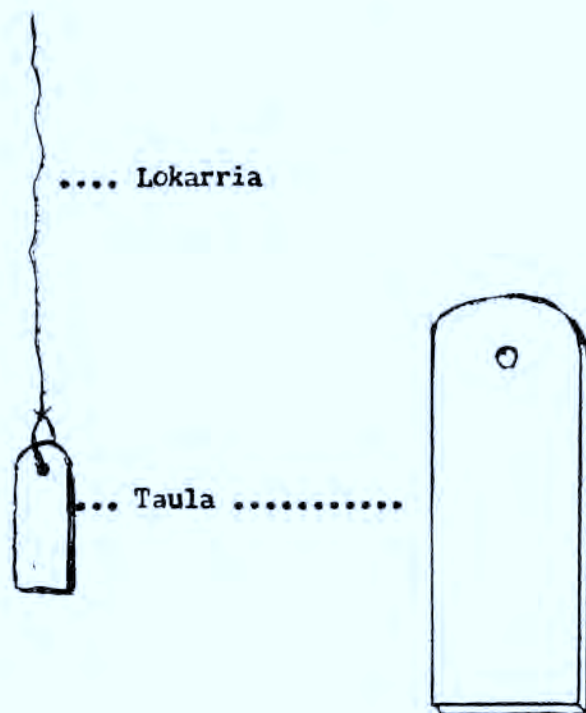
ABAILA



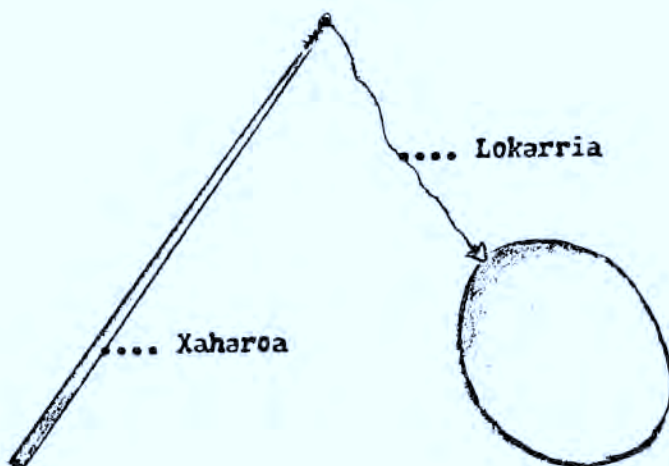
MATXARDIA



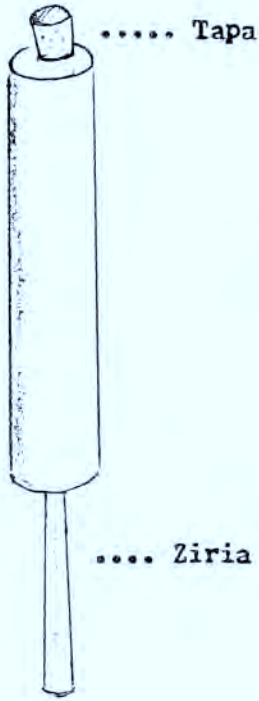
FURRUNA



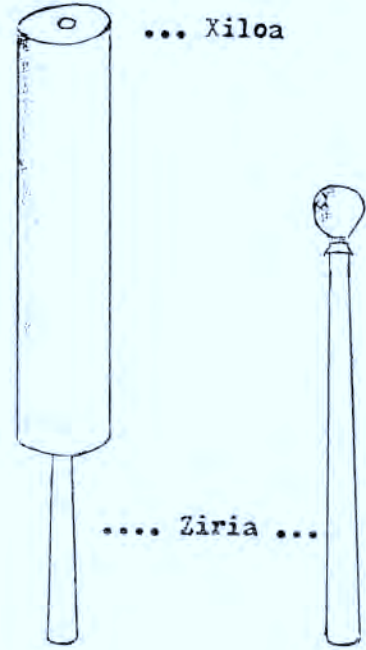
TURRUPUTUNA



TTUNPA

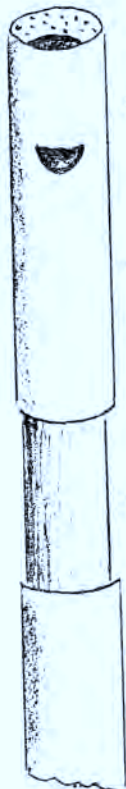


ZIRRIPIZTA



XIRULA

Gaineko  
xiloa....  
Peko  
xiloa....



..... Gaineko ziria .....

..... Axala

..... Peko ziria .....

..... Adarra .....



...Gaineko xiloaren lekua

...Peko xiloaren lekua

